



Photomontage : Andoni Aldasoro

ÉCONOMIE



**ENTREPRENEUR
DES FEMMES
EN CLASSE
AFFAIRES**

► 7

FRANCOPHONIE



**2SLGBTQ+
ENTRE
APPRÉHENSION
ET
ACCEPTATION**

► 20

FRANCOPHONIE



**ISABELLE LA
WONDERFUL
AU TEMPS
DES SUCRES**

► 24

CULTURE



**FLYING
CANOE VOLANT
DES
BÉNÉVOLES
POUR
L'INCLUSION**

► 27



**SPÉCIAL CAHIER
DE L'ÉVEIL**

► 13 - 16



EDMONTON

ÉDUCATION

**CES «ANGLOS»
QUI CHOISSENT
L'ÉDUCATION FRANCOPHONE
POUR UN MEILLEUR AVENIR**

► 5



PROVINCIAL

FRANCOPHONIE

**VILLES BILINGUES
QUAND L'INTÉRÊT
ÉCONOMIQUE COMBAT
LES CLIVAGES**

► 8



PROVINCIAL

FRANCOPHONIE

**JUSTICE
EN FRANÇAIS
À CHACUN
SON RÔLE**

► 11



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rend toi sur : <https://francopass.artsmn.ualberta.ca/>



• Code FP valable du 17 février au 16 mars 2022 : **FrancoFevR**



↑ Crédit : WCL20 Lycée Louis Pasteur Justemila / Wikipedia Commons



AU LIEU DE BLÂMER LES INDIVIDUS POUR LEUR MANQUE DE CONFIANCE PERSONNELLE, IL CONVIENT PLUTÔT DE RECONNAÎTRE ET DÉNONCER LES STRUCTURES DE POUVOIR QUI CAUSENT LEUR MARGINALISATION LINGUISTIQUE»

Anne Levesque

POUR LUTTER CONTRE L'ASSIMILATION DES FRANCOPHONES AU CANADA, IL FAUT S'ATTAQUER À L'ANGLONORMATIVITÉ

Depuis quelques années, le concept de l'insécurité linguistique est en vogue dans les communautés francophones en situation minoritaire au Canada. Plusieurs organismes, universitaires et militants pour les droits des francophones prétendent qu'il serait possible d'endiguer l'assimilation en s'attaquant au manque de confiance des locuteurs à l'égard de leurs compétences linguistiques.

S'il est vrai qu'il faut créer des espaces où les francophones et les francophiles se sentent en confiance lorsqu'ils s'expriment en français, le phénomène de l'insécurité linguistique est trop souvent confondu avec une autre force assimilationniste puissante qui constitue une menace tout aussi importante pour les communautés francophones du Canada : l'anglonormativité, qui fait de l'anglais la norme dans les échanges.

En tant que chercheuse spécialisée en droits de la personne, je m'intéresse aux structures et aux axes de domination qui marginalisent les groupes en quête d'égalité. Cet article examine pourquoi les notions d'insécurité linguistique et d'anglonormativité ne sont pas les mêmes, et pourquoi il est dangereux de les confondre.

« CET ARTICLE EXAMINE POURQUOI LES NOTIONS D'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE ET D'ANGLONORMATIVITÉ NE SONT PAS LES MÊMES, ET POURQUOI IL EST DANGEREUX DE LES CONFONDRE »

M^e Anne Levesque

GLOSSAIRE

BLÂMER

Porter un jugement défavorable sur une personne ou sur une chose

M^e ANNE LEVESQUE

DÉFINIR LES CONCEPTS

Meike Wernicke, experte en enseignement du français langue seconde, définit l'insécurité linguistique comme étant «une impression, une croyance ou un sentiment à l'effet que la variété de langue qu'on utilise ou la façon dont on parle n'est pas légitime ou valorisée par la société. Les gens évaluent généralement leurs propres pratiques linguistiques en les comparant à une norme perçue comme étant supérieure».

Le phénomène est réel et mérite qu'on s'y attarde. Pour combattre l'assimilation, les communautés francophones doivent s'attaquer aux notions de pureté de la langue française - notamment lorsqu'elles sont des manifestations de classisme, racisme et de capacitisme - qui marginalisent certaines personnes et les

rendent réticents à parler le français. Wernicke observe par exemple que l'on dévalue le français acadien, le chiac, le français du Manitoba ou de la Colombie-Britannique.

L'anglonormativité, quant à elle, est un «système de structures, d'institutions et de croyances qui marque l'anglais comme la norme». Selon Alexandre Baril, professeur féministe en travail social et expert en théories trans, l'anglonormativité est la norme selon laquelle les personnes non anglophones sont jugées, discriminées et exclues. Dans un contexte anglonormatif, le français devient une entorse à l'ordre naturel des choses, un intrus qu'il convient de rabrouer et de taire, parfois ouvertement avec mépris et hostilité. Au Canada, l'anglonormativité est la source de la francophobie.

Ces pages sont les vôtres. **Le Franco** permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Anne Levesque est avocate et professeure adjointe au programme de common law français de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Elle est titulaire d'un diplôme en droit de l'Université d'Ottawa. Elle obtient sa maîtrise en droit international de la personne à l'Université d'Oxford en 2016 où elle étudie grâce au généreux soutien de la Fondation Alma & Baxter Ricard. Anne a fait valoir les droits de ses clients devant plusieurs tribunaux administratifs, les tribunaux de toutes les instances du Canada, dont la Cour suprême du Canada, et des organes conventionnels internationaux et régionaux en droits de la personne. Sa recherche porte sur les droits de la personne et les droits des enfants. Native de Falher en Alberta, elle est diplômée de l'école Héritage.

Soyons clairs : l'anglonormativité est très différente de l'insécurité linguistique. L'insécurité linguistique se produit lorsqu'une personne hésite à parler la langue par crainte d'être jugée par ceux qui se considèrent gardiens du français. L'anglonormativité n'a rien à voir avec une disposition subjective ou un quelconque manque de confiance personnelle. Il s'agit de la domination systémique de l'anglais dans un espace qui marginalise ceux qui ne sont pas anglophones ou anglophiles. Il ne s'agit pas d'un problème chez certains individus, mais d'une structure de dominance liée à la langue de la majorité.

CONFONDRE LES CONCEPTS

Une étude récente du Commissariat aux langues officielles du Canada (CLO) confond ces deux concepts. L'étude interprète les résultats de sondages menés en 2019 auprès de fonctionnaires fédéraux travaillant dans des régions bilingues du Canada. On y parle «d'insécurité linguistique» en référant à des scénarios qui sont en réalité des exemples d'anglonormativité, voire de francophobie.

Par exemple, un fonctionnaire au gouvernement fédéral témoigne que la personne qui le supervise ainsi que ses collègues ne sont pas assez à l'aise dans sa langue officielle. Un autre fonctionnaire partage que sa langue première officielle n'est pas souvent utilisée où il travaille.

D'autres exemples relèvent même de comportements discriminatoires envers la minorité linguistique : «si j'utilise ma langue première officielle, les gens penseront que je suis fauteur de trouble», relate un autre employé de la fonction publique?

Dans aucun de ces exemples, le locuteur n'a exprimé sa réticence à parler sa langue par crainte d'être jugé par des puristes. Au contraire, tous ces cas révèlent un lieu de travail où ceux qui ne parlent pas l'anglais sont exclus et discriminés. Qui plus est, les locuteurs semblent œuvrer dans un environnement hostile à tout ce qui n'est pas dit ou rédigé dans la langue de Lord Durham.

SOLUTIONS INDIVIDUELLES À DES PROBLÈMES SYSTÉMIQUES

L'étude du CLO sur l'insécurité linguistique aurait dû être un rapport sur l'anglodominance. Les réponses à l'enquête révélaient clairement que les francophones et francophiles n'étaient pas inquiets quant à la qualité de leur français, mais plutôt soucieux d'importuner leurs collègues et leurs superviseurs avec des communications en français.

Lorsqu'on leur a demandé comment résoudre le problème, la proposition principale portait sur la nécessité d'assurer une place significative au bilinguisme au sein du leadership et de favoriser un milieu de travail où les deux langues peuvent être lues et entendues par tous. En d'autres termes, les résultats de l'étude décrivaient l'anglonormativité et proposaient des solutions pour la combattre.

Or, dans l'infographie qui accompagne l'étude, on présente «la motivation» comme l'une des principales stratégies pour combattre les problèmes identifiés dans l'étude. Des propositions similaires – qui ignorent com-

plètement les dynamiques de pouvoir en jeu et qui imposent aux individus le fardeau de résoudre les problèmes systémiques – ont été proposées à d'autres minorités afin de réaliser l'égalité en milieu de travail.

Dans son livre à succès planétaire, *Lean In*, Sheryl Sandberg, directrice des opérations de Facebook et femme d'affaires de renommée internationale, invitait les femmes à venir s'asseoir à la table et à mieux s'autopromouvoir afin de parvenir à la parité des sexes dans les postes de pouvoir et à réaliser l'équité salariale dans le lieu de travail. La critique féministe reprochait au bestseller de Sandberg de **blâmer** les femmes pour la discrimination systémique qu'elles subissent au travail. L'autrice s'est elle-même ravisée quelques années plus tard.

Dans la même veine, le concept de syndrome de l'imposteur – l'anxiété ou l'insécurité liée au fait de ne pas se sentir suffisamment qualifié ou doué dans un contexte professionnel – est lui aussi largement critiqué, car il pathologise les individus – souvent les femmes, les personnes racisées et les personnes avec un handicap – pour leur réaction normale à la discrimination systémique dans le milieu du travail.

Tout comme un discours positif sur soi-même ne peut protéger une femme contre la discrimination dans un lieu de travail patriarcal, il est illusoire de croire qu'un petit peu plus de motivation peut aider les francophones à mettre fin à un système de structures, d'institutions et de croyances anglodominantes. Ceci est particulièrement vrai pour les francophones en position de vulnérabilité du fait de leur langue, leur rang hiérarchique, et souvent leur genre.

Au final, dans un lieu de travail où les positions de pouvoir sont occupées par des individus qui ne parlent pas français, l'insécurité linguistique n'y est pas pour grand-chose. Ce n'est pas l'insécurité linguistique, mais plutôt l'instinct de survie, qui empêche, par exemple, un francophone dans un poste précaire à col rose de faire valoir ses droits linguistiques au travail.

APPELER UN CHAT UN CHAT

Le rôle du Commissaire aux langues officielles du Canada est de protéger les communautés minoritaires francophones et anglophones. Au lieu de blâmer les individus pour leur manque de confiance personnelle, il convient plutôt de reconnaître et dénoncer les structures de pouvoir qui causent leur marginalisation linguistique. Les commissaires mandatés pour protéger les droits d'autres minorités au Canada le savent déjà et s'attaquent depuis longtemps aux causes sous-jacentes de leur marginalisation.

Les commissaires aux droits de la personne dénoncent donc le racisme, la transphobie, le sexisme, le colonialisme, l'âgisme, le capacitisme et l'hétéronormativité, car ces phénomènes menacent la pleine réalisation des lois sur les droits de la personne. Il est temps que le Commissaire aux langues officielles fasse de même. Pour lutter contre l'assimilation des francophones au Canada, il faut nommer et s'attaquer à l'anglonormativité. ▲

OYEZ, OYEZ!

CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION, VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCOPHONE DANS NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS, VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS!

ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

COÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca

Calgary et les environs : olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

La Survivance

La guerre se déchaîne en Europe

ENVAHISSEMENT DE LA POLOGNE PAR LES ALLEMANDS. LES POLONAIS RESISTENT BRAVEMENT

POSTE DE JOURNALISTE À TEMPS PLEIN

LE FRANCO RECRUTE

HISTOIRE DE

CONTRAT D'UN AN À PARTIR DU 1er AVRIL 2022

BASÉ À EDMONTON

CONDITION D'EMBAUCHE :
 AVOIR 30 ANS OU MOINS, RÉSIDENT PERMANENT OU CITOYEN CANADIEN.

MERCI D'ENVOYER VOTRE CV AINSI QUE DES EXEMPLES DE VOS ÉCRITS À DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA D'ICI LE 15 MARS 2022.

PUBLIREPORTAGE



UNIVERSITY OF ALBERTA



Une certification, une carrière

Les certifications en éducation à la petite enfance (EPE) offertes au Centre collégial de l'Alberta ne sont pas seulement des diplômes. Elle sont aujourd'hui une promesse d'un emploi et d'une carrière dans un domaine passionnant et une communauté francophone accueillante.

Marguerite Cissoko est aujourd'hui coordonnatrice des services de garde avant et après l'école à Saint-Albert (école La Mission). Arrivée en Alberta en 2016, elle a choisi de retourner sur les bancs de l'université pour effectuer une certification en éducation pour la petite enfance. «J'ai une licence en droit obtenu en Guinée, mais si je voulais continuer ici ou trouver du travail, cela aurait été compliqué, notamment à cause de la langue et la citoyenneté que je n'avais pas encore.»

Elle décide donc de «tenter une nouvelle expérience». Originaire de Conakry, elle a très vite compris que cette formation allait lui permettre d'apprendre un métier passionnant. «Je me souviens avoir inauguré le programme de la petite enfance en 2019. Le premier semestre, j'étais toute seule», dit-elle, amusée.

Très vite, elle a pris ses marques et a pu finir sa certification de niveau 3 l'été dernier. «J'ai fait mes études en même temps que j'ai élevé mes deux enfants, que j'allais travailler, et tout cela, pendant la pandémie.» Une réussite qu'elle doit notamment, dit-elle, à la disponibilité de l'équipe pédagogique, mais aussi à la qualité des connaissances acquises.

UNE FORMATION SUR MESURE

Emmanuelle Sow fait partie des professeurs qui ont offert cette occasion à Marguerite Cissoko. «Je me souviens très bien de Marguerite, d'ailleurs nous continuons, même aujourd'hui, à travailler ensemble», sourit-elle.

Comme Marguerite, Emmanuelle sait combien cette formation est appropriée pour outiller les étudiants qui désirent se lancer dans cette carrière. Un éducateur, «c'est un professionnel, un expert. C'est tout un métier, c'est aussi un art». Elle ajoute, «ce métier, c'est beaucoup de polyvalence, de spontanéité, c'est plusieurs métiers à la fois. Tu es psychologue, ergothérapeute, cuisinier,

orthophoniste, un aménagiste, t'es toute les métiers en un».

Marguerite Cissoko a particulièrement aimé son cours de deuxième année sur les relations organisationnelles, une plus-value pour tous ceux qui désirent un jour devenir directeur d'établissement ou ouvrir une garderie. «Ce cours te permet d'apprendre à gérer une garderie, à gérer les employés, les informations, les ressources. Tu ne te limites pas au rôle d'éducatrice.»

Même si elle avoue avoir été un peu stressée lors des examens, l'étudiante devenue coordonnatrice sait qu'aujourd'hui encore, elle peut compter sur l'équipe pédagogique qui l'a accompagnée tout au long de son cursus. «Les enseignants étaient et sont toujours là pour nous. On profite de beaucoup de ressources et je dois dire que, lors du mon stage de deuxième année, j'étais déjà prête!»

D'ailleurs, Emmanuelle Sow insiste sur l'importance de ces stages. Ils sont à la fois pédagogiques, mais offrent sans conteste l'expérience nécessaire aux étudiants. «Toute l'équipe pédagogique communique énormément et notamment lors des stages des étudiants.» C'est d'après son expérience le moment où «l'on voit le résultat des apprentissages directement dans le milieu. On ajuste la formation en fonction des rapports de stages, on travaille en concert avec la Fédération des parents francophones en Alberta.» Une formation qui «ne finit jamais» tellement le monde de l'éducation en petite enfance francophone est «tissé serré».

UNE CERTIFICATION EN FRANÇAIS QUI INVITE À UNE BELLE CARRIÈRE

Si Marguerite Cissoko a choisi cette formation en français au Centre collégial, c'est d'abord pour des raisons identitaires. «Le français, on le parle dans notre pays. On étudie en français, c'est plus facile pour moi de comprendre. Mais surtout, je n'oublie pas d'où je viens!»

Un choix qui, aujourd'hui, lui permet de gravir les échelons très rapidement comme bon nombre de professionnels francophones.

«Travailler en français en Alberta te permet d'aller plus loin et plus vite dans ta carrière», assure Emmanuelle Sow, originaire du Québec. Elle insiste, «dans la francophonie albertaine, tout est à construire. Les personnes qui le désirent peuvent très vite devenir directrices ou créer de nouveaux projets en petite enfance».

Emmanuelle Sow continue, «le domaine de la petite enfance est très petit et très soudé. On est très impliqué dans la communauté. Il y a vraiment une continuité dans cet environnement francophone».

Finalement, elle assure, «être professionnel de la petite enfance, ce n'est pas du 8 à 4, tu aimes ça ou tu n'aimes pas ça. Mais si tu aimes ça, tu y vas à fond».

Elle souligne aussi que ce cursus et l'expérience professionnelle qui s'ensuit peuvent être un tremplin pour aller chercher un baccalauréat en éducation ou en droit pour se spécialiser dans la protection des enfants. Marguerite Cissoko l'a d'ailleurs compris. Elle prévoit, dans les prochaines années, d'effectuer «un baccalauréat en enseignement pour toujours améliorer mes connaissances et peut-être devenir enseignante un jour».

Finalement, Emmanuelle comme Marguerite le savent. Obtenir cette certification en éducation de la petite enfance au Centre collégial, c'est aussi acquérir plusieurs chapeaux en un. C'est offrir des outils efficaces et une belle polyvalence aux étudiants pour qu'un jour, ils puissent eux aussi voir le bonheur dans les yeux des enfants qu'ils accompagnent.

«Nous sommes là à chaque premier instant de leur vie. Nous leur apprenons à devenir autonomes et épanouis, dans un milieu sécuritaire. C'est le plus beau métier du monde», conclut Emmanuelle Sow.



CE MÉTIER, C'EST BEAUCOUP DE POLYVALENCE, DE SPONTANÉITÉ, C'EST PLUSIEURS MÉTIERS À LA FOIS»

Emmanuelle Sow



ON ÉTUDIE EN FRANÇAIS, C'EST PLUS FACILE POUR MOI DE COMPRENDRE, MAIS SURTOUT, JE N'OUBLIE PAS D'OÙ JE VIENS!»

Marguerite Cissoko





↑ Rodney Al et Meghan, son épouse, sont deux francophiles qui ont décidé d'éduquer leurs enfants dans les deux langues officielles. Crédit : Courtoisie



↑ Jennifer Lamoureux. «Une deuxième langue est une bonne chose à indiquer sur un curriculum vitae et c'est génial pour voyager.» Crédit : Courtoisie

LES ENFANTS ANGLOPHONES ÉDUQUÉS EN FRANÇAIS

Certains parents albertains anglophones et francophiles voient d'un très bon œil l'éducation en français. Une instruction qui permettra à leurs enfants de se forger une identité et leur offrira un éventail de possibilités quant à leur avenir professionnel et personnel. La langue de Molière est d'abord un atout pour ces familles qui se lient à notre communauté.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



↑ L'école Delwood offre un programme d'immersion française. Crédit : Courtoisie

Selon les données les plus récentes de Canadian Parents For French, 6,7% des jeunes albertains étaient inscrits à l'école d'immersion française lors de l'année scolaire 2019-2020. Un chiffre qui reste en deçà de quelques dixièmes de ce que l'Alberta a connu l'année d'avant.

Qu'importe! Les trois enfants de Jennifer Lamoureux ont fréquenté l'immersion française lors de leur parcours élémentaire et secondaire effectué à Edmonton. Car même si la consonance de son nom de famille nous invite à imaginer le patrimoine francophone qu'il comporte, elle n'a jamais appris le français.

Issue de la 7^e génération des Lamoureux, l'une des premières familles installées en Alberta, et fondatrice du hameau du même nom, Jennifer n'a pas eu la chance d'apprendre le français. En effet, son père ne le lui a jamais

enseigné et l'école d'immersion n'était pas disponible à Whitecourt, la ville de son enfance. «Ma mère aurait aimé que j'apprenne le français et j'aurais aimé parler une deuxième langue, celle de mon héritage», explique-t-elle avec regret.

Par ce choix de mettre ces trois enfants en immersion, elle voulait leur offrir l'occasion d'apprendre une deuxième langue, celle de leurs ancêtres, et ce, dès le plus jeune âge. Une façon aussi d'obtenir de meilleurs résultats à long terme.

UN SENTIMENT D'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE POURRAIT SE DÉVELOPPER

Lucas, le puîné de la fratrie, étudie présentement dans une technique de génie chimique au Northern Alberta Institute of Technology (NAIT) à Edmonton. Il indique que, pendant sa scolarité en immersion, il était bon en français, mais il ne le pratiquait que pendant les cours.

«Mes enseignants voulaient toujours qu'on parle en français.» Mais ce n'était pas le cas chez lui puisque ses deux parents ne parlaient pas français. Et lui, il préférerait s'exprimer en anglais avec ses deux frères.

Lucas n'utilise d'ailleurs plus son français depuis qu'il a obtenu son diplôme à l'école d'immersion, trois ans auparavant. Il nous laisse entendre qu'il n'a pas l'occasion de l'utiliser très souvent en Alberta.

Il est toutefois conscient que l'apprentissage de la langue française que sa mère lui a offerte peut lui ouvrir de nombreuses portes à l'avenir. Pour un emploi ou lui permettre de voyager dans des endroits francophones où il comprendra ainsi la langue.

DANS LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE

Rodney Al, un père francophile de deux enfants, souligne que l'instruction du français se fait de manière différente dans chaque famille. Par exemple, certains le font par le biais de la communauté francophone, d'autres à travers les écoles d'immersion.

Cet Edmontonien a réalisé son parcours scolaire en anglais au milieu des années 1990. Il a un coup de cœur pour la francophonie lors d'un séjour à Trois-Rivières dans le cadre d'un programme d'immersion française. À partir de cet instant, et ce, chaque fois qu'il en a l'occasion, Rodney Al pratique la langue de Molière. «Je crée mes occasions pour parler français.»

Puis, lorsque sa femme Meghan et lui-même deviennent parents, ils décident d'offrir une expérience linguistique à leurs enfants en les éduquant dans les deux langues officielles. Il leur parle en français et sa femme en anglais. Leur objectif est de leur permettre de prendre conscience «qu'il y a plein de personnes dans le monde qui comprennent la vie avec une autre langue que l'anglais».

À la naissance de sa fille, Rodney se rappelle que c'était difficile pour lui de s'exprimer en français. Il se met alors au travail pour l'améliorer. Il apprend des **berceuses**, des contes, des histoires et des blagues dans la langue de Molière. Il s'implique à l'Institut Guy-Lacombe de la famille (IGLF). Ils décident d'emménager à Bonnie Doon, le quartier francophone d'Edmonton, afin que leurs enfants grandissent dans un environnement en français.

D'autre part, même si le couple n'est pas francophone, ils ont fait la demande au Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) pour y inscrire leurs enfants. C'est d'ailleurs avec satisfaction que cette requête a été acceptée à l'époque grâce au «fait qu'on leur parle en français depuis leur naissance et que la grand-mère de ma femme était fransaskoise».

Aujourd'hui, la fille de Rodney Al est en troisième année à l'école publique Gabrielle-Roy et son frère, en maternelle. Ses deux enfants y ont aussi fait leur prématernelle. Rodney est très enthousiaste de dire que son français s'améliore de plus en plus et que ses enfants sont, eux aussi, capables de s'exprimer en français. ▲

Canadien Parents for French est un organisme national anglophone qui fait la promotion du français langue seconde et soutient le bilinguisme.

Pour plus d'information : cpf.ca/fr



J'AURAIS AIMÉ PARLER UNE DEUXIÈME LANGUE, CELLE DE MON HÉRITAGE»

Jennifer Lamoureux



IL Y A PLEIN DE PERSONNES DANS LE MONDE QUI COMPRENNENT LA VIE AVEC UNE AUTRE LANGUE QUE L'ANGLAIS »

Rodney Al

GLOSSAIRE

BERCEUSE
Chanson au rythme doux et lent pour endormir les enfants



↑ De gauche à droite : Caroline Magnan. Crédit : Courtoisie; Simon Gauthier. Crédit : Marc Bélanger / Rouge et Or; Laurissa Brousseau. Crédit : Courtoisie; Mireille Péloquin. Crédit : Gabrielle Beaupré; Paul Cournoyer. Crédit : Stéphane Lavoie; Océanne Kahanyshyn-Fontaine. Crédit : Courtoisie

UNIVERSITÉS, L'HEURE DU CHOIX

Alors que le **Campus Saint-Jean** propose neuf programmes de 1er cycle et un nombre limité de places, plusieurs étudiants se tournent vers d'autres établissements d'enseignement pour entreprendre leurs études postsecondaires. Certains déménagent ailleurs au Canada pour continuer d'étudier en français, alors que d'autres s'inscrivent dans des universités anglophones pour rester en Alberta.



La Franco-Albertaine Caroline Magnan, professeure de common law en français dans plusieurs facultés de droit de l'Ouest canadien, souligne que les études universitaires en français sont essentielles pour les francophones et les francophiles.

«Elles peuvent les aider à **cimenter** leur identité et leur appartenance communautaire dans les milieux minoritaires.» Elles assurent aussi à la communauté une relève en français pour différents domaines tels que l'éducation et la santé.

Toutefois, elle est d'avis que la réalité de sous-financement des établissements postsecondaires ne permet pas de proposer la même panoplie de programmes offerts en anglais ou dans d'autres universités canadiennes.

S'ÉTABLIR AILLEURS, UN CHOIX PARFOIS DIFFICILE

Le Calgarien Simon Gauthier, désormais étudiant au baccalauréat en génie physique à l'Université Laval à Québec, mentionne qu'il a trouvé difficile de faire un tel choix. «J'étais déchiré entre partir et étudier en français ou aller à l'Université de Calgary parce que mes amis et ma blonde restaient à Calgary».

Bien qu'il soit membre de l'équipe de ski de fond du Rouge et Or, l'élite sportive de l'Université Laval, il indique, avec une certaine nostalgie : «J'adore l'offre de plein air et d'aventures des Rocheuses.»

C'est l'obtention de la bourse *Schulich Leader* de l'Université Laval qui lui a fait choisir la ville de Québec pour y poursuivre ses études. Mais même s'il se trouve à l'est du pays, il reste impliqué dans la francophonie albertaine. Il est d'ailleurs le président de la prochaine édition du Parlement Jeunesse de l'Alberta qui aura lieu du 28 avril au 1^{er} mai 2022.

Quant à Laurissa Brousseau, une Franco-Albertaine originaire de Canmore, elle est inscrite au programme d'études internationales et langues modernes à l'Université d'Ottawa. Ce baccalauréat était son seul et unique choix. «Il me parlait vraiment et je voulais continuer à étudier en français.» Néanmoins, s'il avait été offert dans une université albertaine, elle serait restée dans la province pour être près de ses proches.

D'ailleurs, après l'obtention de leur baccalauréat, les deux étudiants aimeraient revenir vivre en Alberta, mais ils laissent la porte ouverte à toute autre occasion. Toutefois, lorsque des étudiants quittent la province pour leurs études, Caroline Magnan confirme qu'il se peut fort bien qu'ils ne reviennent pas.

Elle souligne qu'il ne faut néanmoins pas sous-estimer l'importance des liens familiaux. «J'ai moi-même étudié au Québec et en Ontario et je suis revenue m'installer en Alberta.» Son mari et elle ont voulu se rapprocher de leurs familles et plusieurs possibilités d'emplois s'offraient à eux.

ÉTUDIER DANS LE SYSTÈME ANGLOPHONE

Pour les jeunes qui poursuivent leurs études en anglais, «ils doivent faire une place au français dans leur vie pour le garder présent», souligne Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPPA). Elle insiste sur la place et le

rôle de leur engagement dans la francophonie ainsi que sur les relations qu'ils peuvent bâtir avec leurs amis et leurs proches. Ils joueront, selon elle, un grand rôle dans la préservation de la langue française.

De 2011 à 2017, Paul Cournoyer, musicien et coordonnateur de projets au Centre de développement musical (CDM), a étudié à l'Université MacEwan, à Edmonton, pour obtenir un baccalauréat en musique contemporaine avec une majeure en composition. Ce choix de programme répondait à ses besoins pour sa carrière musicale.

Pendant ce cursus, il a continué d'être actif dans le secteur de la musique francophone. Il a participé à Polyfonik, au Chant'Ouest et au Festival international de la chanson de Granby. Il explique en partie son choix ainsi : «Pour moi, la culture francophone ne se définit pas seulement à la porte de l'école. Elle peut être présente dans différentes sphères de ma vie».

Du côté d'Océanne Kahanyshyn-Fontaine, elle entamera des études autochtones à l'Université de l'Alberta en septembre prochain. Toutefois, certains cours seront offerts dans la langue de Molière au Campus Saint-Jean. Pour elle, cela représente une belle occasion d'aller «apprendre en français».

Parallèlement, elle continuera à s'impliquer dans la communauté francophone et à s'exprimer en français avec son entourage et ses proches. «Avec mon père, j'ai toujours parlé français.»

Mireille Péloquin, pour conclure, alerte et évoque que si les étudiants ne portent pas attention à leur francophonie pendant leurs études universitaires en anglais, «c'est la pente glissante!» Ces jeunes risquent alors de vivre une certaine insécurité linguistique. ▲

GLOSSAIRE

CIMENTER
Rendre plus solide



UNE NOUVELLE ATTAQUE SUR LA PROFESSION ENSEIGNANTE ET L'ÉDUCATION PUBLIQUE



STEFANE KREINER

Le gouvernement conservateur uni échoue encore avec le dossier de l'éducation. Depuis son élection en avril 2019, le gouvernement n'a que nui à l'éducation publique en Alberta. Leur curriculum proposé est régressif, ils ont abandonné les conseils scolaires lors du retour en classe en pleine pandémie, ils coupent le budget en même temps que le nombre d'élèves en classe augmente.

Ce gouvernement n'a pas le bien de l'éducation publique à cœur.

En décembre dernier, la ministre LaGrange proposa un autre changement radical qui endom-

magera le système éducatif public en Alberta : retirer les fonctions de discipline professionnelles de l'*Alberta Teachers' Association* (ATA).

L'*Alberta Teachers' Association* par son mandat décrit dans le *Teaching Profession Act*, se doit d'avancer et de promouvoir la cause de l'éducation publique, d'améliorer la profession enseignante, d'augmenter l'intérêt en matière d'éducation publique et de coopérer avec d'autres organisations ayant des objectifs semblables. Cette organisation de 46 000 enseignants et directions d'école défend l'éducation publique depuis plus de 100 ans.

Le changement proposé créera effectivement un syndicat qui a pour principal mandat de défendre les intérêts des enseignants. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour les élèves ni pour l'éducation publique en Alberta.

L'éducation publique en Alberta bénéficie du système actuel, les directions d'école et les enseignants sont considérés comme collègues professionnels. Ils maintiennent une relation de **collégialité** plutôt qu'une de gestionnaire et

subordonnés. Les enseignants et les directions d'école qui travaillent ensemble améliorent leurs pratiques professionnelles au bénéfice des élèves.

En s'attaquant aux enseignants de cette manière, la ministre LaGrange tente de distraire de sa gestion catastrophique et incompétente du dossier de l'éducation. Tragiquement, c'est encore un geste qui nuira à l'éducation publique au large et cette fois-ci de manière irréversible. ▲

Ces pages sont les vôtres. **Le Franco** permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Stefane Kreiner est président de l'Association des enseignantes et des enseignants francophones de l'Alberta.



ENTREPRENEURIAT : LES FEMMES NOIRES FRANCOPHONES SONT AUSSI DES LEADERS

Au cours des dernières années, le milieu des affaires en Alberta a connu une offensive au féminin. Entrepreneures, femmes d'affaires, les Albertaines ont pris leur destin en main. Parfois seules, mais elles peuvent aussi compter sur un allié dans la communauté : l'organisme bilingue **Femmes noires canadiennes en action (BCW in Action)**.

L'entourage de Chantal Aka se demande comment elle arrive à concilier «emploi, famille et business», alors qu'elle achèvera aussi une maîtrise en éducation au Campus Saint-Jean en septembre 2022.

Arrivée au Canada en 2012, Chantal Aka est une francophone originaire de la Côte d'Ivoire. Après trois années passées à Montréal, elle décide, avec son époux, d'explorer l'ouest du pays et c'est en Alberta que la jeune famille de trois enfants choisit de mettre le cap.

La jeune trentenaire enseigne également dans une école primaire d'Edmonton depuis quatre ans. Mais dès le début, elle avait les idées bien en place. «J'ai commencé mon business à la maison, à mon arrivée à Edmonton. À partir de décembre 2021, j'ai décidé de m'installer physiquement dans un local», raconte-t-elle.

La boutique de vêtements pour femmes, enfants et hommes porte le nom de «Mama Ivoire». Elle abrite aussi un salon de coiffure. Des produits de beauté africains, par exemple des mèches de cheveux, y sont commercialisés.

L'appellation que Chantal Aka a donnée à son commerce n'est pas fortuite. «Mama», un mot dérivé de maman, a une sonorité francophone, mais il symbolise aussi un certain idéal pour la jeune entrepreneure. En effet, il se renvoie au mouvement de femmes leaders «Les Mamas», né dans les années 1970 au Nigéria, à l'initiative de trois femmes. Quant à la deuxième partie du nom composé, «Ivoire», c'est bien évidemment en référence à son pays d'origine, la Côte d'Ivoire.

Elle avait remarqué que la majorité des boutiques à Edmonton portaient des noms anglophones. «Je voulais alors que ça sonne francophone et africain à la fois. Histoire de dire que nous aussi sommes capables d'être des leaders et faire des choses, même si nous sommes minoritaires en Alberta», lance-t-elle, avec un soupçon de fierté dans la voix.

Chantal Aka, qui compte déjà deux employés, dont sa sœur qu'elle vient d'embaucher à temps plein, est reconnue dans son entourage comme un modèle de réussite.

«NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'AIDE, MAIS DE SOUTIEN»

Ce succès, Chantal Aka l'avoue, n'aurait pas été évident sans l'appui de l'organisation féminine bilingue



↑ Chantal Aka, jeune entrepreneure et propriétaire de «Mama Ivoire». Crédit : Courtoisie

Femmes noires canadiennes en action (BCW in Action). Celle-ci fait parler d'elle depuis quelques années et joue un rôle prépondérant dans le milieu des affaires en Alberta.

«C'est grâce à leur conseil et leur accompagnement, notamment pour ce qui est du financement et du plan d'affaires, que j'ai pu sortir de l'ombre», reconnaît la jeune entrepreneure.

Jeanne Lehman, présidente de BCW en Action, fait un immense travail dans ce sens. Depuis la création de son organisme, en 2018, elle a accompagné beaucoup de femmes noires pour «faire émerger leurs petits business des sous-sols de leurs maisons et les transformer en entreprises visibles et florissantes».

«Nous avons une immigration africaine jeune en Alberta. Les femmes sont instruites. Mais les espaces d'expression manquent et l'accès à la bonne information fait défaut», relève-t-elle.

Et lorsque ces jeunes immigrantes arrivent ici, constate Jeanne Lehman, «le temps de s'intégrer, ce n'est pas facile pour elles d'évoluer dans leur domaine. En raison des barrières systémiques, bien sûr».

Selon elle, les organismes qui existent déjà sont faits pour l'accompagnement social. Or, «les femmes noires ne souhaitent pas de l'aide. Elles ont plutôt besoin de soutien de la part de l'État. Du système».

«LA PANDÉMIE NOUS A RENFORCÉES»

C'est ainsi que le déclin a eu lieu. Lorsque Jeanne Lehman a entrepris d'organiser le premier regroupement post-fondateur de l'organisme, une liste de 30 femmes participantes avait été dressée.

ÉCONOMIE

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

GLOSSAIRE

INTÉGRER

Introduire de manière cohérente un élément dans un ensemble



MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

«Très vite, on s'est retrouvé avec 70 femmes inscrites. En plus d'une liste d'attente. Le jour de l'évènement, je ne savais plus où les mettre», assure-t-elle.

Pendant les discussions, souligne Jeanne Lehman, «80% des participantes ont révélé ne pas être satisfaites de leurs emplois. On a alors compris qu'il y avait une forte demande, un grand besoin».

BCW en Action compte aujourd'hui environ 600 membres et sympathisantes sur sa plateforme. Pas moins de 70 d'entre elles ont déjà mis leurs projets sur pied. Pour certaines, «au plus fort de la crise sanitaire», se réjouit la présidente de l'organisme.

«C'est pendant la pandémie que nous avons travaillé le plus fort. Les femmes ont commencé à nous parler de leur santé mentale. On a donc adapté nos programmes pour apporter des solutions socio-psychologiques et développer, en même temps, des projets», poursuit-elle.

C'est dans cet esprit que *Canada Homecare Group*, un service de soins de santé à domicile, a été créé par une femme médecin, en pleine crise sanitaire. C'est le cas aussi de *SASS Marketing Agency*, une entreprise qui offre des solutions en marketing et dont la propriétaire travaillait dans la fonction publique. ▲

RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

Vous êtes là pour nourrir le monde, et nous sommes là pour vous.

Entièrement dédiée à l'agriculture et à l'agroalimentaire, FAC offre du financement et des connaissances sur mesure pour appuyer une diversité de gens, leurs projets et leurs passions.

Ensemble, bâtissons l'avenir de votre entreprise agricole.

FINANCEMENT AGRICOLE CANADA 1-800-387-3232 | FAC.CA

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Céline Pétriot**, coordinatrice du programme parascolaire du PIA



Racine carrée.
Artiste : Stromae

Ce deuxième album de l'auteur-compositeur-interprète belge Stromae est sorti en 2013. Il aborde des styles musicaux comme le hip-hop, l'électro ou la world. L'album livre des textes aux sujets graves ou contemporains sur des musiques légères et dansantes.



Maigret à Vichy.
Auteur : Georges Simenon

Une femme, Héléne Lange, a été étranglée à Vichy. Bien qu'elle y ait vécu neuf ans, personne ne sait rien d'elle. Ni d'où proviennent les coquettes sommes d'argent qu'elle recevait à intervalles réguliers. Comme toujours, Simenon excelle à créer une ambiance, à la rendre palpable.



Les émotifs anonymes.
Réalisateur : Jean-Pierre Améris

Au même titre que la colère ou la jalousie, l'émotivité peut amener ceux qui en souffrent dans des situations burlesques. C'est le cas dans cette comédie avec Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde qui sont frappés d'émotivité excessive et qui ont une attirance l'un pour l'autre.



↑ Le comté de Birch Hill est le plus récent membre de l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Pour plus d'information :

- ABMA : lecdea.ca/abma
- Comté de Saint-Paul : county.stpaul.ab.ca
- Comté de Birch Hill : birchhillscounty.com



NOUS VOULONS AMÉLIORER L'OFFRE D'EMPLOI BILINGUE DANS LA RÉGION, PUISQUE NOUS AVONS BEAUCOUP DE FRANCOPHONES »

Sheila Kitz

GLOSSAIRE

ADHÉRER
Devenir membre d'une organisation

LE BILINGUISME PREND DE L'AMPLEUR DANS LES VILLES ALBERTAINES

L'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA) compte désormais les comtés de Birch Hills et de Saint-Paul parmi ses membres. **Elisa Brosseau**, sa présidente, se dit très contente de voir que l'Association s'agrandit.

Elisa Brosseau, également mairesse de Bonnyville, explique que l'ABMA est une initiative municipale créée en novembre 2010. Elle regroupe les villes qui reconnaissent «les avantages économiques du bilinguisme» dans différents secteurs d'activité tels que le tourisme et l'emploi.

Mme Brosseau rappelle que les routes touristiques bilingues situées au nord de l'Alberta sont une initiative de l'ABMA. Maintenant, l'Association travaille sur un projet d'affichage bilingue à Plamondon et dans le comté de Lac La Biche.

À ses nouveaux membres, l'ABMA offre un «accès à des services gratuits pour traduire jusqu'à un maximum de cinq pages sur leur site web». Cela permet ainsi aux touristes et aux futurs résidents de connaître les municipalités qui accordent de l'importance au bilinguisme.

SOUTENIR LA FRANCOPHONIE

Le comté de Birch Hills n'a pas de conseillers qui s'expriment en français dans le conseil de ville. Néanmoins, en septembre 2021, ils sont approchés par l'ABMA pour connaître leur intérêt à y devenir membre.

Conscient qu'une partie de la population parle français, Gerald Manzulenko, l'administrateur du comté de Birch Hills, mentionne qu'il était important pour les



↑ Elisa Brosseau, présidente de l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

membres du conseil de ville de soutenir leurs résidents francophones. Il estime qu'il faut reconnaître leur culture ainsi que leur patrimoine.

D'ailleurs, selon les plus récentes données de Statistique Canada, le comté de Birch Hills, qui avait une population de 1 553 habitants en 2016, comptait 135 résidents bilingues et 10 qui ne parlaient que français.

En devenant membre de l'ABMA, «cela permettra de promouvoir le tourisme dans le comté de Birch Hills et dans l'ensemble de la région», indique M. Manzulenko. En collaborant avec leurs résidents et les entreprises francophones, les membres du conseil de ville aimeraient que le comté ait un ancrage dans la francophonie albertaine.

ACCROÎTRE LE RÉSEAUTAGE

Quant au comté de Saint-Paul, Sheila Kitz, la cheffe des services municipaux, indique que c'est Linda Sallstrom, la nouvelle responsable du développement économique, qui a présenté au conseil de ville l'idée que le Comté devienne membre de l'ABMA.

«Nous voulons améliorer l'offre d'emploi bilingue dans la région, puisque nous avons beaucoup de francophones», souligne Sheila Kitz. En effet, selon les plus récentes données de Statistique Canada, sur une population de 5 728 habitants, 1 055 parlaient les deux langues of-



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

ficielles et 10 personnes ne s'exprimaient qu'en français en 2016. Des données qui seront actualisées au cours de cette année à la suite du recensement de 2021.

Adhérer à l'ABMA est «une occasion d'accroître le développement économique de notre communauté en établissant éventuellement un partenariat avec la ville de Saint-Paul, qui est déjà membre». Le Comté veut, entre autres, mettre l'accent sur le réseautage et créer plus de connexions avec les autres municipalités.

Par ailleurs, Elisa Brosseau rapporte que l'ABMA travaille en amont avec le gouvernement provincial afin de promouvoir l'importance du bilinguisme dans les municipalités, en plus de continuer à recruter de nouveaux membres. ▲



DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.E
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



↑ Marguerite Tölgyesie lors de l'édition 2020 du Parlement jeunesse pancanadien à la Chambre des communes du Canada. Crédit : Courtoisie.



↑ Marianne Goulet pendant l'édition virtuelle du Parlement jeunesse pancanadien. Crédit : Courtoisie

DE JEUNES FRANCOPHONES S'IMMERGENT DANS LA POLITIQUE FÉDÉRALE

Pour sa 11^e édition, le **Parlement jeunesse pancanadien (PJP)**, tenu tous les deux ans, s'est déroulé virtuellement du 11 au 13 février dernier. Il a permis à 54 jeunes canadiens d'expression française de participer à une simulation de travaux parlementaires à la Chambre des communes du Canada.



Portant le chapeau de députés, de ministres ou de journalistes, les participants débattent et votent des projets de loi, procèdent à des périodes de questions et assistent à des conférences de presse. «On suit vraiment le protocole de la Chambre des communes, même plus que les [vrais politiciens] puisqu'il n'y a pas de criages ni d'insultes», s'esclaffe la présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Marguerite Tölgyesie.

Les projets de loi ainsi que le nom des trois partis politiques sont fictifs et créés par les membres organisateurs. «On veut se détacher de la réalité pour ne pas laisser la place à la partisanerie», indique-t-elle.

Marianne Goulet, une participante franco-albertaine ayant joué le rôle de député du deuxième parti de l'opposition, mentionne que la simulation parlementaire permet aux jeunes d'explorer un aspect théâtral. «On peut s'inventer des personnages pourvu qu'on reste polis et dans nos lignes de parties, mais certains restent sérieux.»

Par ailleurs, contrairement aux éditions précédentes qui ont eu lieu en personne à Ottawa, et plus précisément à la Chambre des communes du Canada, la FJCF a décidé de tenir son PJP en ligne en raison de la crise sanitaire.

Néanmoins, sa présidente souligne que l'événement a été très interactif. «Le volet média a contribué à rendre l'événement plus dynamique.» Chaque seconde, sur Slack, une application de messagerie instantanée, il y avait un gazouillis ou une création de **mèmes** d'un journaliste.

UNE BELLE RENCONTRE

Lors du Parlement jeunesse pancanadien, les participants ont eu l'occasion de s'entretenir de façon informelle avec les sénatrices Bernadette Clément et Julie Miville-Dechéne. Cette rencontre a permis à la jeunesse francophone canadienne d'en apprendre davantage sur leurs parcours politiques.

Julie Miville-Dechéne a, entre autres, abordé son projet de loi contre le travail forcé et le travail des enfants dans les chaînes d'approvisionnement. «C'était une excellente occasion de parler aux jeunes sur des sujets auxquels ils sont sensibilisés. Ils étaient allumés et engagés.»

D'ailleurs, par le biais de cet échange, les participants ont pris conscience que les politiciens sont plus accessibles qu'ils le croyaient. «Il y en a tellement qui veulent connaître nos opinions, nos besoins et nos réalités, alors il ne faut pas avoir peur de les approcher», note Marguerite Tölgyesie.

«Il ne faut pas oublier que ce sont des gens comme nous qui sont passionnés par notre pays et qui veulent améliorer les choses pour leurs communautés ou leurs territoires», ajoute la présidente de la FJCF.

APPRENDRE DANS LE PLAISIR

Les deux habituées du PJP, Marianne Goulet et Marguerite Tölgyesie, s'accordent pour dire que l'événement permet d'apprendre le système politique fédéral dans le plaisir et les différentes réalités des francophonies canadiennes.

De plus, l'événement donne lieu à la création d'amitiés entre jeunes francophones résidant aux quatre coins du pays. «Je me suis fait des amis pour la vie!», s'exclame Marguerite Tölgyesie.

Le moment le plus marquant pour les deux jeunes femmes lors du PJP 2022 a été l'élection du nouveau cabinet à la fin de l'événement. Celui-ci organisera la prochaine édition qui aura lieu dans deux ans. Marianne Goulet se dit très enthousiaste d'avoir été élue par ses pairs. Et la présidente de la FJCF a été très touchée de voir le nombre de jeunes qui veulent s'y impliquer et «prendre le flambeau» de la coordination de l'événement. ▲

La Chambre des communes est l'organe législatif élu du Parlement. C'est là que les 338 députés élus débattent des questions nationales, votent les projets de loi et expriment les idées et préoccupations de leurs électeurs. (Source : Parlement du Canada)

Pour plus d'information : parl.ca

*** GLOSSAIRE**
MÈME
 Concept d'image ou de vidéo utilisé sur Internet

Engagé dans la communauté depuis 2018.

ACADÉMIE EDMONTON FUSION

printemps/été 2022

Places limitées fin des inscriptions le 15 avril 2022.

Maillot + shorts inclus et plus!

edmontonfusionfc.com

Pré-Académie Soccer en français

U5 : 60 \$
15 sessions

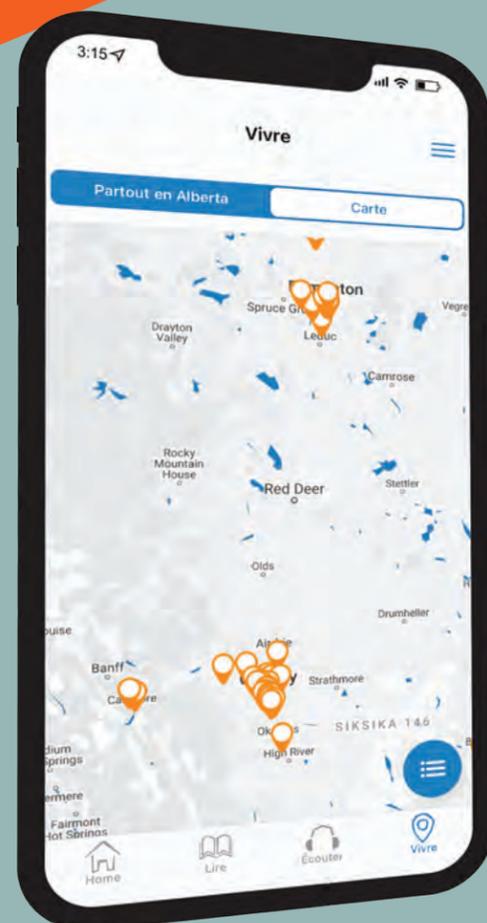
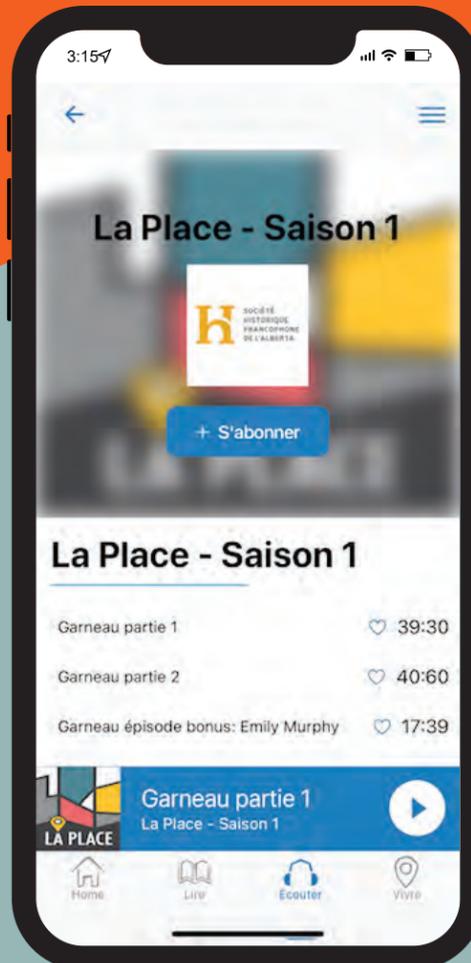
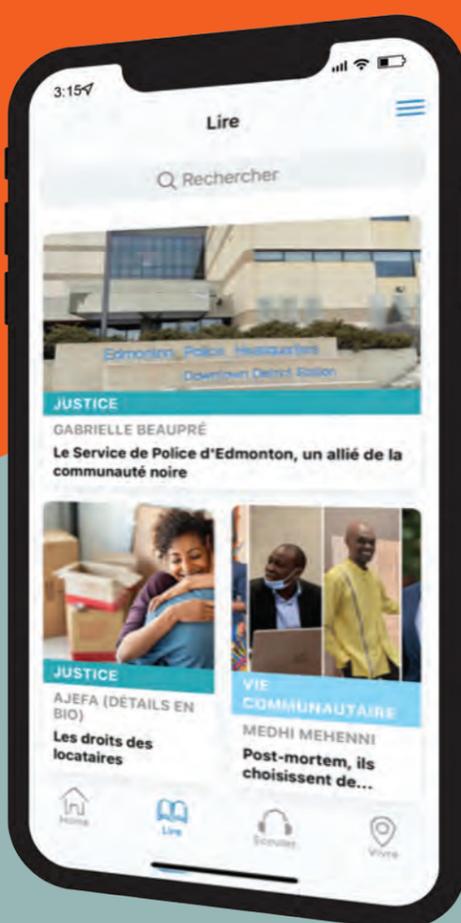
U7 à U15 : 99 \$
31 sessions

Notre Langue, Notre Force

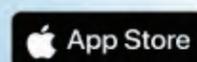


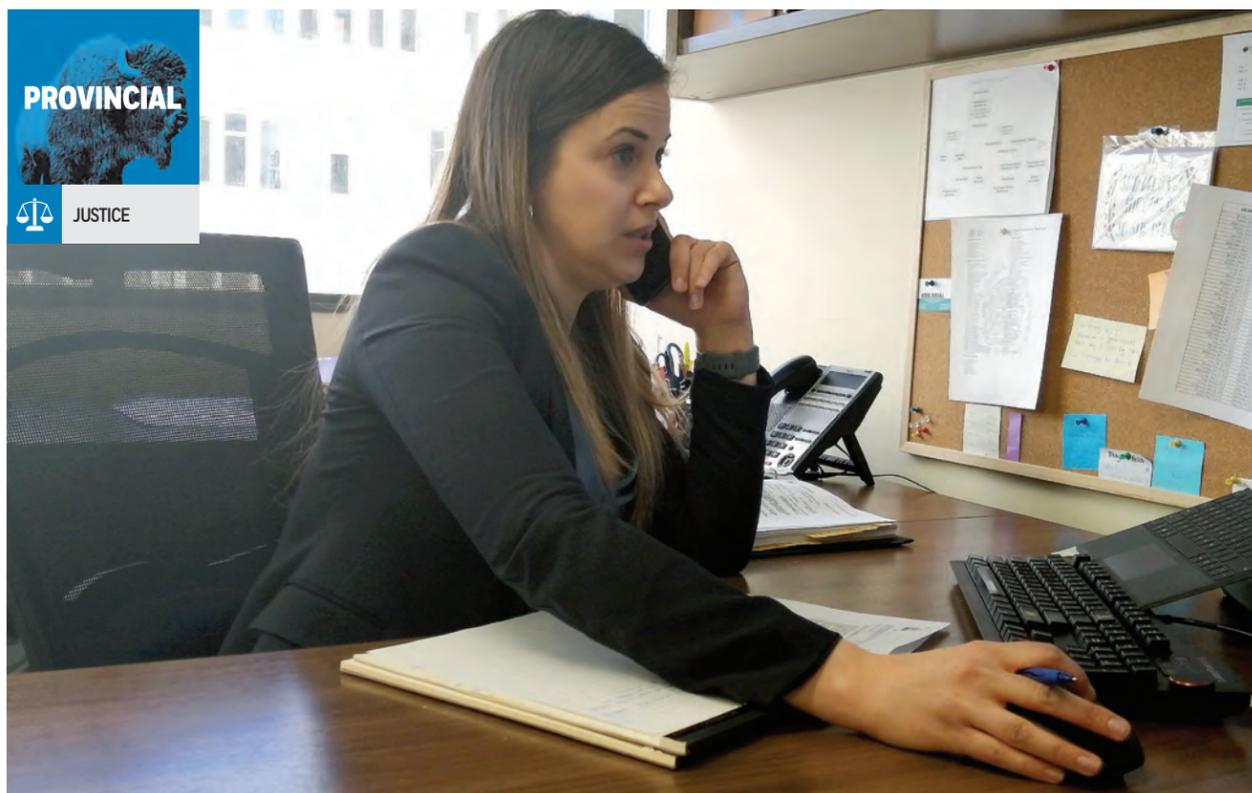
FRABIO

Votre porte d'entrée numérique vers
la francophonie Albertaine
n'attend plus que vous!
Rendez-vous le 2 Mars 2022



TROUVEZ ENCORE PLUS DE CONTENU
SUR NOTRE APPLICATION MOBILE





↑ Me Kim Arial, vice-présidente de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA). Crédit : Archives Le Franco - Geoffrey Gaye

L'ACCÈS À LA JUSTICE EN FRANÇAIS DE NOUVEAU MIS EN INDEX

Malgré les efforts en matière d'accès à la justice en français recensés par la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta, des juristes d'expression française relèvent toujours des «manquements» et des «défaillances».

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



LE BASSIN
D'EMPLOYÉS
BILINGUES A AUG-
MENTÉ DEPUIS
LES DEUX DER-
NIÈRES ANNÉES »
M^e Julie Laliberté

GLOSSAIRE

OBLIGATION
Devoir, contrainte
imposée par des règles
morales, des lois
sociales, etc.

**En droit pénal
canadien,**
un rapport
présentiel est un rapport
préparé par un
agent de probation
afin d'orienter
le juge sur la
peine qu'il doit
imposer. Source :
Gouvernement
du Canada
securitepublique.gc.ca



MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

Un homme accusé d'agression sexuelle vient d'être reconnu non coupable par la justice albertaine au terme d'un procès qui s'était ouvert en décembre dernier à Edmonton.

En effet, selon l'arrêt R. c. Benoit rendu par la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta et consulté par la rédaction du journal, la juge a estimé que l'accusé, un francophone, «aurait aimé consulter un avocat qui parlait français sans l'aide d'un interprète, mais qu'il ne l'a pas fait, pensant que le seul choix était celui vers lequel il a été dirigé».

La juge Anna Loparco a conclu que «l'effet de la violation sur les intérêts de l'accusé était sérieux» lors de son arrestation par la GRC, même si celle-ci s'est déroulée en français.

Cette affaire vient inmanquablement remettre à l'ordre du jour la question des «lacunes en matière d'accès à la justice en français dans la province», comme le relève M^e Kim Arial, vice-présidente de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA).

L'avocate, qui est membre des barreaux de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest dans les domaines de la défense pénale et criminelle ainsi que des droits linguistiques et constitutionnels, situe la problématique à deux échelles.

D'abord, au niveau des procédures policières où elle «constate souvent des manquements s'agissant du service en français».

«Dans les dossiers que je traite, j'ai l'impression que les policiers ne maîtrisent pas le processus. Lorsqu'un individu est en état d'arrestation, certains droits en vertu de la *Charte de la liberté*, notamment les articles 9 et 10, doivent être respectés. Le droit d'être informé de son droit à une assistance juridique et rendre possible l'accès à ce droit, en font partie», souligne-t-elle.

M^e Kim Arial estime ainsi que «les lacunes de la police se situent au niveau de la compréhension de leurs obligations raisonnables envers la personne arrêtée lorsqu'un problème lié à la langue se présente».

Elle précise que l'arrêt Benoit, dans l'affaire de l'homme accusé d'agression sexuelle, l'explique clairement en cela.

«Dès que le policier se rend compte que le détenu a un problème de langue pour comprendre ses droits, il doit faire des efforts. Les individus au Canada ne comprennent pas, en général, qu'ils ont aussi le droit de bien comprendre leurs droits», ajoute-t-elle.

«IL Y A UN PROBLÈME DE FORMATION»

Pour étayer son propos, la juriste cite un exemple en inversant la situation. «Imaginons qu'un anglo-

phone est arrêté au Québec et que le policier lui dit : vous êtes arrêté pour «voie de fait». Même si l'anglophone parle un peu français, de sorte qu'il est capable de commander une bière ou demander où se trouvent les sanitaires, il ne va pas comprendre le «sens juridique» de ce que lui dit le policier».

Ce terme, qui signifie «agression» dans le *Code criminel du Canada*, n'est pas, en effet, compris de tous.

M^e Kim Arial se rappelle d'ailleurs avoir traité un dossier où le policier a dit à son client : «Vous êtes en état d'arrestation. Est-ce que vous comprenez ce que je vous dis?»

Son client a répondu dans un anglais approximatif et le policier lui a signifié qu'il allait «le libérer sur le champ avec une comparution prochaine devant le juge» ou alors «passer plus de temps au

poste de police s'il souhaitait mieux s'informer sur ses droits». Pour l'avocate, il y avait clairement là «un manquement».

«Ce sont des problèmes qui se situent au niveau de la ressource. C'est un manque de compréhension des droits des accusés. C'est aussi un problème de formation», constate-t-elle.

Ensuite, sur une deuxième échelle, M^e Kim Arial situe le problème au niveau du traitement des dossiers en français par les cours de justice. Elle affirme avoir «toujours eu de la difficulté avec la disponibilité des juges et des procureurs dans des délais raisonnables».

Elle cite comme autre exemple le cas des agents de probation. «Ce sont eux qui rédigent les rapports présententiels. Si l'agent ne parle pas français, cela peut causer des problèmes d'incompréhension avec l'accusé.»

Elle ajoute aussi que, selon son expérience, «la Cour d'appel de l'Alberta n'offre pas des appels entièrement en français, même pour des dossiers criminels».

DES «PROGRÈS SIGNIFICATIFS» SELON LA COUR

Mais la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta ne l'entend pas ainsi. Selon M^e Julie Laliberté, avocate-conseil des services en français et interprètes, «la Cour a mis en œuvre des mesures qui visent à assurer qu'il n'y ait pas de retard en raison de l'indisponibilité des ressources judiciaires bilingues».

Selon elle, «l'accès à la justice dans les deux langues officielles à la Cour du Banc de la Reine s'est amélioré de façon significative durant la dernière année».

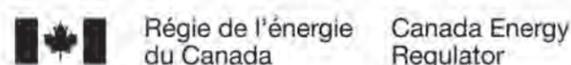
M^e Julie Laliberté affirme aussi que «la Cour a présentement une demi-douzaine de juges bilingues qui peuvent voyager à travers la province».

De même pour les «greffiers, adjoints administratifs, avocats de résolution et avocats qui appuient la magistrature durant les procédures en Chambre familiale».

M^e Julie Laliberté note, de ce fait, que «le bassin d'employés bilingues a augmenté depuis les deux dernières années» au niveau de la Cour.

Elle rappelle aussi que depuis l'année dernière, «la Cour a adopté une politique et des protocoles associés pour gérer les questions liées à l'emploi du français dans les procédures».

L'avocate-conseil souligne que, dans le cadre de ce projet pilote qui a officiellement débuté en janvier 2021, «un avis d'intention de procéder en français pour tout type d'affaires se trouve sur le site web de la Cour du Banc de la Reine et est utilisé depuis l'année dernière». ▲



Régie de l'énergie du Canada Avis de demande et de période de commentaires AltaGas LPG General Partner Inc., au nom d'AltaGas LPG Limited Partnership («AltaGas») Demande de licence d'exportation

Le 15 octobre 2021, AltaGas a présenté une demande à la Régie de l'énergie du Canada aux termes de l'article 344 de la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie («LRCE») en vue d'obtenir une licence pour exporter annuellement 2 321 217 mètres cubes ou 14 600 000 barils de butane (lequel est un gaz aux termes de la LRCE) sur une période de 25 ans. AltaGas a indiqué dans la demande que la quantité totale des exportations sur toute la durée de la licence ne dépasserait pas 66 734 775 mètres cubes ou 419 750 000 barils de butane. La société a demandé l'autorisation d'exporter du butane à partir des points suivants au Canada : Aldergrove, Huntingdon, Kingsgate, Osoyoos, Ridley Island et Surrey, en Colombie-Britannique; Carway et Coulters, en Alberta; North Portal, en Saskatchewan; Boissevain et Emerson, au Manitoba; Cornwall, Fort Erie, Fort Frances, Lansdowne, Sarnia, Sault Ste. Marie et Windsor, en Ontario; Armstrong, Lacolle et Phillipsburg, au Québec; St. Stephen et Woodstock, au Nouveau-Brunswick.

La Commission de la Régie demande aux personnes touchées de lui faire part de leurs commentaires pertinents selon les critères énoncés à l'article 345 de la LRCE, qui se lit comme suit :

La Commission ne délivre une licence d'exportation de pétrole ou de gaz que si elle est convaincue que la quantité de pétrole ou de gaz à exporter ne dépasse pas l'excédent de la production par rapport aux besoins normalement prévisibles du Canada, compte tenu des perspectives liées aux découvertes de pétrole ou de gaz au Canada.

Les personnes touchées sont priées de consulter les ressources en ligne suivantes :

- la rubrique Q (1) du Guide de dépôt de la Régie;
- les Directives provisoires concernant les demandes d'exportation de pétrole et de gaz et les demandes d'importation de gaz en vertu de la partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie (2) de l'Office national de l'énergie, datées du 11 juillet 2012;
- la foire aux questions sur les demandes de licence d'exportation de gaz naturel liquéfié, qui se trouve sur le site Web de la Régie (3). La Commission de la Régie a recouru au même processus pour examiner les demandes de licence d'exportation de butane, de propane, de gaz naturel liquéfié et de gaz naturel.

Voici quelques précisions ayant trait à la période de commentaires.

1. AltaGas doit envoyer une copie de la demande par courriel à toute personne qui écrit à cette fin à Jamie.fisher@altagas.ca, chris.prokop@altagas.ca et don.davies@nortonrosefulbright.com. La demande est également accessible au public sur le site Web de la Régie.
2. Le cas échéant, les personnes touchées doivent déposer leurs commentaires par voie électronique devant la Régie les transmettre par courriel au demandeur au plus tard le 4 avril 2022.
3. AltaGas doit déposer toute réplique éventuelle aux commentaires des personnes touchées par la demande devant la Régie et la signifier à l'auteur des commentaires, au plus tard le 13 avril 2022.
4. Pour un complément d'information au sujet du présent avis, veuillez écrire à DLInquiries-Exports-Hydrocarbons@cer-rec.gc.ca

La Régie a à cœur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour un complément d'information sur les activités de surveillance réglementaire de la Régie pendant la pandémie de COVID-19, veuillez consulter la mise à jour du 31 janvier 2022 à ce sujet : www.rec-cer.gc.ca/ProcessusPandemie.

La Régie privilégie la méthode de dépôt en ligne à partir de son outil de dépôt électronique (4), qui comprend des instructions détaillées. S'il vous est impossible de faire un dépôt en ligne, veuillez envoyer votre document par courriel à secretaire@cer-rec.gc.ca.

La secrétaire de la Commission,
Ramona Sladic

- (1) <https://www.cer-rec.gc.ca/fr/demandes-audiences/deposer-demande-documents/guides-depot/guide-depot/guide-depot-rubrique-q-autorisations-exporter-importer-art-344-347-lrce-reglements-afferents.html>
- (2) <http://one.gc.ca/fr/regie-lois-reglements/loi-regie-canadienne-energie-reglements-notes-dorientation-documents-connexes/exportations-importations/ntrmmrmdm-fra.pdf>
- (3) <https://www.cer-rec.gc.ca/fr/demandes-audiences/voir-demandes-projets/licences-exportation-gnl/foire-questions-demandes-licences-dexportation-gaz-naturel-liquefie-gnl.html>
- (4) <https://apps.cer-rec.gc.ca/efile/ElectronicDocumentSubmission.aspx?GoCTemplateCulture=fr-CA>

Canada



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Provincial Archives of Alberta

@ProvArchivesAB

The Provincial Archives of Alberta acquires, preserves & makes available records from government, individual people & organizations for researchers of all ages.



Joseph L'Heureux Homestead near Beaumont, Alberta: L'Heureux family poses outside their first house, 1914 (A6276).



Laila Goodridge

@LailaGoodridge
Conservative Party of Canada MP Fort McMurray - Cold Lake | Shadow Minister Families, Children and Social Development



Campus Saint-Jean joue un rôle fondamental dans le maintien de la vitalité de la francophonie dans l'Ouest canadien et au-delà. Elle en a besoin de sa juste part. #frab #frcan



CHRONIQUE «SANTÉ»



↑ Crédit : katemangostar / Freepik

LE REFLUX GASTRO-ŒSOPHAGIEN, UN SUJET CORROSIF!

Le reflux gastro-œsophagien (RGO) est une maladie digestive chronique qui se manifeste au quotidien ou de manière sporadique. Bien qu'elle s'observe plus couramment chez les adultes, elle peut aussi survenir chez de très jeunes patients, voire chez les nouveau-nés.

Jusqu'à 44% des individus en souffriraient occasionnellement et de 10 à 15% de manière récurrente. Il est commun d'en éprouver les symptômes après la prise d'un repas copieux et cela ne constitue pas en soi une maladie. Toutefois, s'ils se reproduisent de manière intermittente, nous les considérons alors comme pathologiques.

Souvent la description faite par le patient de leurs symptômes est suffisante pour poser un diagnostic de RGO. Les investigations médicales (ex. : gastroscopie, repas baryté, pH-métrie, manométrie) ne seront réservées que dans les cas **récalcitrants**, atypiques ou sévères. Il faut savoir que malgré tout, le reflux demeure une problématique de taille. Cinq millions de Canadiens en souffrent et s'absentent du travail à raison de 16% de leur temps de travail. Cela entraîne des coûts de 21 milliards de dollars annuellement.

C'EST QUOI LE REFLUX GASTRO-ŒSOPHAGIEN?

Le RGO se produit lorsque le contenu acide de l'estomac remonte dans l'œsophage. En principe, une petite valve située à la jonction entre l'estomac et l'œsophage (sphincter œsophagien inférieur ou cardia) permet aux aliments d'arriver dans l'estomac tout en empêchant l'ascension des acides gastriques. Lorsqu'il est affaibli, le sphincter contribue à ce que la muqueuse de l'œsophage soit corrodée et endommagée par l'acide, ce qui induira éventuellement une inflammation douloureuse. Si pour sa part les parois de l'estomac sont bien équipées pour supporter des taux d'acidité effarants, ceux de l'œsophage en contrepartie ne le sont pas.

Cette irritation prolongée pourra provoquer un inconfort et parfois des

« JUSQU'À 44% DES INDIVIDUS EN SOUFFRIRAIENT OCCASIONNELLEMENT ET DE 10 À 15% DE MANIÈRE RÉCURRENTÉ. IL EST COMMUN D'EN ÉPROUVER LES SYMPTÔMES APRÈS LA PRISE D'UN REPAS COPIEUX ET CELA NE CONSTITUE PAS EN SOI UNE MALADIE »

D^e Julie L. Hildebrand



GLOSSAIRE

RÉCALCITRANT
Qui présente une résistance

D^{re} JULIE L. HILDEBRAND

dommages tels que l'ulcère peptique et la sténose œsophagienne (*stricture*). Atteintes qui quelquefois s'avèrent irréversibles comme pour ce qui est de l'œsophage de Barrett (état précancéreux de l'œsophage dont le taux de conversion vers l'adénocarcinome est d'environ 10% après plusieurs années) qui nécessitera une surveillance endoscopique étroite aux deux à trois ans.

Les brûlements d'estomac (pyrosis), ou sensations de brûlure qui vont du sternum jusqu'à la gorge et qui atteignent même la bouche, sont les plus fréquents. Ceux-ci sont facilement identifiables par les patients ainsi que la régurgitation. En revanche, certains autres symptômes ne semblent pas si aisément associés au RGO et c'est pourquoi les patients ne le soupçonnent pas systématiquement. Il s'agit de nausée, éructations, gaz/ballonements, mauvaise haleine, goût amer dans la bouche, toux sèche, voix enrouée, maux de gorge, sensation de boule dans la gorge (globus), une désagréable impression de satiété, difficulté à avaler, apnée du sommeil et aggravation de l'asthme.

Attention! La prudence est de mise toutefois, car certains autres symptômes inhabituels devraient alerter le praticien, tels qu'une perte de poids soudaine, de la douleur à la déglutition, des vomissements, la présence de sang dans les selles ou de selles noires et une anémie inexplicite. Ceux-ci pourraient dénoncer des complications beaucoup plus graves tels qu'un cancer digestif.

POURQUOI LE REFLUX GASTRO-ŒSOPHAGIEN?

Parmi ses causes, mentionnons au premier plan l'obésité, car cette condition engendre une augmentation de la pression abdominale et conséquemment

sur le sphincter inférieur œsophagien. Les autres facteurs pouvant engendrer le RGO sont le stress, l'alcool, le tabac, l'ingestion de repas copieux et de certains aliments (agrumes, sauces tomates, fritures, chocolat, café, boissons gazeuses, menthe, certaines épices), la présence d'une hernie hiatale, aller au lit moins de trois à quatre heures après les repas, la grossesse, certains médicaments (anti-inflammatoires, aspirine, inhibiteurs calciques, dérivés nitrés, progestérone, antihistaminiques, antidépresseurs, opiacés) et la présence de certaines maladies (sclérodémie, diabète, toux chronique, infection à *H. pylori*).

Le traitement du RGO se réalise dans un premier temps par la modification des habitudes de vie : maintenir un poids santé, cesser de fumer, élever la tête du lit de six à neuf pouces ou à 45°, s'abstenir de s'étendre tout de suite après les repas, éviter les aliments qui provoquent des reflux, favoriser les petits repas pris plus fréquemment, minimiser l'ingestion de gras, bien mâcher ses aliments et éviter de porter des vêtements trop ajustés.

Suivront les médicaments en vente libre tels que les antiacides qui, lorsqu'ils sont ingérés, viendront neutraliser les taux d'acidité de l'estomac et les antagonistes des récepteurs H2 de l'histamine qui bloquent l'effet de l'histamine sur les cellules productrices d'acidité de l'estomac. S'ils s'avèrent inefficaces, une visite chez le médecin s'impose.

Ce dernier prescrira, si cela est indiqué, des épreuves de laboratoire ainsi que des inhibiteurs de la pompe à proton (IPP). Les IPP sont beaucoup plus efficaces et viendront véritablement modifier la chimie de l'estomac en bloquant la sécrétion des acides. Non seulement viendront-ils soulager les symptômes associés au reflux, mais ils faciliteront la réparation des tissus gastriques lésés. Les chirurgies, telles que la fundoplicature, qui visent à recréer une valve anti-reflux, ne seront réservées qu'à de très rares cas.

L'AVIS D'UN PROFESSIONNEL DE LA SANTÉ EST TOUJOURS SOUHAITABLE.

Ces traitements ne sont pas sans effets secondaires. Par exemple, les antiacides, si utilisés en trop grande quantité, peuvent engendrer de la diarrhée et, dans certains cas, des calculs rénaux. Ces dernières années, nous avons vu naître une certaine controverse quant à l'utilisation des IPP. Entre autres, des études récentes semblent incriminer les IPP dans les cas d'infections gastro-intestinales et pulmonaires via une altération de la flore bactérienne (*C. difficile*, pullulation intestinale bactérienne), les cas de fractures ostéoporotiques, les carences vitaminiques (B12), l'hypomagnésémie, la démence et l'insuffisance rénale.

Cependant il faut aussi rappeler que plusieurs de ces études sont contradictoires et que le niveau de preuve demeure faible.

Dans le domaine médical, il incombe au praticien de peser le pour et le contre (risques versus bénéfices) avant d'entreprendre un traitement chez son malade et de faire en sorte qu'il soit au mieux adapté (indication, durée de traitement, dose minimale efficace). Aussi, faut-il faire preuve d'une plus grande prudence avec nos patients vulnérables, frêles et hospitalisés. Les IPP demeurent bénéfiques et utiles. Ils appartiennent à une classe de médicaments parmi les plus prescrits au monde et bien tolérés depuis plus d'une trentaine d'années. ▲



D^{re} Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

Fafa rassembler
informer
outiller

L'Éveil

HIVER 2022 | VOLUME 15, NUMÉRO 1

Actifs
Indépendants
Novateurs
Engagés
Solidaires



« Savoir vieillir est le comble de la sagesse et une étape délicate dans l'art de vivre. »



J'ai trouvé cette citation par hasard dans mes papiers. Je réfléchis sur deux concepts, deux réalités, que je juxtapose : arrêt et mouvement.

Comme le bateau ancré au port et comme le bateau en pleine mer qui se fie sur son radar pour ajuster sa course.

C'est peut-être cela l'étape délicate de vieillir? Savoir quand partir en mer et savoir quand rentrer au port pour déposer l'ancre dans le solide du Bien, du Bon et du Vrai et de l'Amour?

Tout en vivant cette « étape » de ma vie je découvre que c'est aussi un « processus continu ». Cette réflexion m'est venue à l'esprit en composant deux haïkus pour l'atelier en ligne proposé par la FAFA, *Le plaisir des mots* avec Jocelyne Verret-Chiasson.

Les sables mouvants
Expériences humaines courantes —
Se tenir debout

Me reconforter
Je retrouve mon équilibre
Explosion de joie

Notre expérience est semblable pour tous et aussi particulière à chacun.

Mais alors comment dépasser le phénomène de polarisation qui peut conduire à la violence? C'est une des questions dans mon processus de réflexion.

Voici deux autres de mes haïkus pour vous en 2022.

Mes vœux pour chacun
Paix dans le moment présent —
Force de l'intérieur

Profonds sentiments
Être à l'écoute de moi —
Bonté, Beauté, Vrai

Bonne route à tous, toutes et à chacun.

Jeannine de Moissac
Présidente

Ici et là dans notre réseau

Edmonton

CLUB 50+ région d'Edmonton

Par Dolorès Cadrin, présidente du CLUB 50+ région d'Edmonton



Bonne année à tous!

Cette année, notre club a changé de nom : nous étions auparavant le Club des retraités d'Edmonton. Nous voulions attirer plus de membres, car le mot « retraité » laissait à penser que certaines personnes ne pouvaient pas être membres étant donné qu'elles n'étaient pas encore à l'âge de la retraite. Donc, nous voulons attirer des gens plus jeunes, tout en accueillant des membres de St-Albert et de Beaumont.

Comme de raison, nos activités sociales ont diminué depuis la pandémie. Néanmoins nous avons voulu continuer nos projets :

- Les cours de yoga en ligne qui se passent deux fois par semaine, les lundis et mercredis matin à l'année, sauf en été. Les cours enregistrés permettent à l'individu de le faire quand bon il leur semble. Une vingtaine de membres en ont profité.
- Le partage en ligne des recettes familiales a servi à tisser des liens entre nous.
- Le partage des écrits de toutes sortes a été encouragé et appuyé par Éloi de Grâce (biographies, poésies, souvenirs d'enfance, portraits de famille – père, mère, grand-père, etc...). Ces écrits ont su faire découvrir des talents insoupçonnés.
- Pendant la soirée sociale en ligne de la Veille du Jour de l'An a eu lieu le lancement de cinq vidéos-vignettes. L'accordéoniste Jason

Kodie a su faire le lien entre chacune des vidéos qui seront décrites plus loin. Quarante-cinq personnes étaient au rendez-vous.

- Le partage de vidéos-vignettes de cinq de nos membres a été fait pour les faire connaître à l'ensemble de notre Club. Nous nous sommes laissées inspirer par leur énergie, leur caractère, et leur passion. Voici les membres choisis, et le titre des vidéos qui durent environ cinq minutes chacune. Ces vidéos-vignettes ont été produites professionnellement par Steve Jodoin de Loft Productions :

Yolande Proulx, *Fille de pionnière*

Gisèle Rheault, *Donner à sa communauté*

Edmund Auger, *Par amour pour son épouse*

Gérard et Thérèse Moquin, *L'amour de la famille*

Sylvia Courteau, *L'univers de la courtepoinite*

Aussi, il va sans dire que la FAFA nous a soutenus grandement, car elle nous a offert une grande brochette d'ateliers, de conférences, d'opportunités à connecter avec des personnes à travers la province et même du Canada. Nous en sommes très reconnaissants et nous espérons que d'autres membres pourront en profiter pleinement.

En conclusion, malgré la COVID, nous avons pu passer l'année relativement connectés à la communauté et grâce à la FAFA, nous avons continué à apprendre et à évoluer dans un monde différent.

Que l'année 2022 ne nous empêche pas d'avoir de nouveaux défis, de nouveaux espoirs et de tenir les nouvelles résolutions!



L'Ensemble des sages

L'Ensemble des sages souhaite une Bonne Heureuse et Sainte Année 2022 à tous ses membres et à la communauté.

Concernant ses activités, l'Ensemble des sages a recommencé ses répétitions dans l'espoir de pouvoir jouer lors du Plaisir d'apprendre.

En ces temps difficiles pour tous, les choses vont au ralenti. Mais vous serez tenus informés s'il y a du nouveau.



Chorale Mélodie d'amour

La Chorale Mélodie d'amour demeure silencieuse!... L'automne dernier, après avoir réuni notre comité administratif, nous avons l'espérance de recommencer nos rencontres du vendredi matin. Mais hélas, de nouvelles directives de précautions se sont imposées pour nous obliger de canceler nos plans de faire revivre la Chorale.

À ce jour, nous n'avons aucune idée quand il nous sera possible de chanter encore. Nous demeurons optimistes et souhaitons nous réunir à nouveau.

En ces temps difficiles pour nous tous, il faut avoir espérance d'une année meilleure.

Le chant et les rencontres hebdomadaires nous manquent beaucoup.

Calgary

Club de l'amitié

Le Club de l'amitié de Calgary, qui compte en son sein une cinquantaine de membres, vient de tenir son conseil d'administration aux sorties desquelles Danielle Launière a été élue nouvelle présidente.

Suite à des restrictions dues à la COVID, le Club a eu à annuler plusieurs activités. Cependant, il a participé aux activités de la FAFA via Zoom.

Voici ce que le Club a fait depuis le mois de septembre. Une dizaine de membres ont participé à la marche Altamino le 11 septembre. Le 5 octobre, 20 membres ont fait une marche au parc Baker et partagé jus et tablettes de granola. Le 29 octobre, 47 membres ont assisté à une pièce au théâtre Jubilation avec souper. Le 21 janvier s'est tenue notre A.G.A. virtuelle. Les 4 et 5 février, un voyage de deux jours a permis à 57 de nos membres de profiter des joies de l'hiver : ski de fond et ski alpin, raquette, marche, piscine, hot tub, sauna, spa. Ils ont aussi pu jouer à des jeux de société dans une salle.

Notons également que le Club participera à la marche vers le futur à partir du 12 février avec la Fédération du sport francophone de l'Alberta en partenariat avec la FAFA.

Sur ce, le Club vous adresse ses meilleurs vœux pour l'année 2022 et vivement que les choses reprennent de plus belle.



Danielle Launière, nouvelle présidente du Club de l'amitié

St. Isidore

Club du bon temps

Les membres du Club du bon temps et la communauté de St. Isidore vous souhaitent une bonne et heureuse année 2022 remplie de joie et de santé.

Comme l'an passé, il n'y a aucune activité sur place. Nos membres participent toujours aux sessions offertes par la FAFA via Zoom. Les sessions offertes durant les dernières années ont été très appréciées. Un gros merci à l'équipe de la FAFA.

Au plaisir de se revoir!



Chantal Monfette, présidente du Club du bon temps

Ici et là dans notre réseau

Girouxville

Club Étoile d'âge d'or

De la part du comité du Club Étoile d'âge d'or de Girouxville, nous voulons souhaiter une bonne, heureuse et sainte année à tous nos membres et à la communauté de Girouxville et les alentours.

Notre comité inclus : Cécile Brulotte, présidente; Irene Doucette, vice-présidente; Simone Fontaine, secrétaire-trésorière; les directeurs : Raymond Bégin, Paul Benoît, Gabrielle Maure, Victor Nesbitt, Hector Parent et Carol Parker.

Tous les lundis et jeudis après-midi, on a du bowling sur tapis. Le mercredi soir, il y a une rencontre pour jouer au mahjong.

Avec le mois de novembre, les tournois de crib ont débuté jusqu'au milieu d'avril, alternant avec le Club alouette de Falher.

On se rencontre le matin et l'après-midi pour une pause-café du lundi à samedi. Tous sont les bienvenus!

On aimerait remercier tous les membres pour le support et dévouement que vous nous avez donnés au fil des ans et pendant cette année!

Bonnyville

Club de l'aurore

Il n'y a pas eu beaucoup d'activités pour le Club de l'aurore qui s'est vu moins actif qu'avant pour cause de COVID.

En effet, tout étant devenu compliqué, les déplacements d'antan ont cessé. Plusieurs activités se font en ligne, ce qui réduit le nombre de participations et d'actifs.

Cependant, ils prévoient d'ici là former une équipe avec comité. Ils sont en attente de certains financements qui, si accordés, pourraient être un plus pour le bon fonctionnement de l'équipe.

Ils ont aussi participé aux formations iPad en collaboration avec la FAFA.

Sur ce, ils adressent leurs chaleureux et meilleurs vœux pour la nouvelle année 2022.

Medicine Hat

Club du samedi

Chaque samedi, de 10 h à midi, notre groupe se réunit, soit dans un parc quand il fait beau ou, par temps froid, on se rencontre sur Zoom. Avant cette rencontre, on a aussi un groupe qui déjeune ensemble à un café.

Ici et là, on fait des petites excursions pour des promenades. La photo est d'une belle journée dans les collines du parc des cyprès, (Cypress Hills Provincial Park) situé à 40 minutes de chez nous.

Nous avons aussi un cercle littéraire qui se rencontre à tous les deux ou trois mois. Nous vous souhaitons la prospérité, beaucoup de bonheur et surtout la bonne santé pour l'année 2022.



Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 140L
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca

Remerciements à Patrimoine canadien. Sans l'apport de ce ministère, l'Éveil, qui fait partie de la programmation de la FAFA, ne pourrait pas être réalisé.



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Canada

L'ÉQUIPE DU JOURNAL **LE FRANCO** OFFRE SES SINCÈRES CONDOLÉANCES À ÉTIENNE HACHÉ, NOTRE CHRONIQUEUR «ESPRIT CRITIQUE» ET LUI DÉDIE CET ESPACE.

UNE MAMAN[†] COMME LES AUTRES

C'était une maman comme les autres... Oui, sauf rares exceptions, toutes les mamans sont ainsi : généreuses, aimantes et solidaires.

Elle était si généreuse. L'amour du monde l'habitait. Une partie de sa vie se trouvait aux côtés de celles et de ceux qui n'ont rien ou que très peu. Elle offrait ce qu'elle avait de meilleur ou ce qu'elle pouvait. C'était systématique chez elle, comme un vieux réflexe. En effet, à la différence du froid robot ou du cœur de pierre, qui n'agit que sous le coup du commandement, le poids de la morale ou parce qu'il se sent contraint, ou encore par vanité, elle, cette maman, donnait librement et offrait avec chaleur et sensibilité. Face à la misère, aux incertitudes et aux difficultés d'autrui, ce trait de caractère reflétait son éducation et ses valeurs.

Elle était aussi très aimante. D'abord, elle aimait et ne jugeait point les autres. Elle avait pour cette raison un cœur intelligent. Elle savait bien par expérience que les cœurs ont leurs raisons et qu'il n'est point donné à la raison le pouvoir de tout comprendre et de tout expliquer. Mais elle avait aussi pour ses proches un amour discret; un amour profond toutefois, qui ne pouvait se réaliser et durer dans le temps sans la fidélité, le dévouement et l'engagement.

Elle avait également le sens de la solidarité. Sans doute parce qu'elle savait très bien que ce qui compte, au terme d'une vie, c'est de pouvoir la raconter, en faire une belle histoire. Or, si son être avait une telle prégnance sur les siens et sur autrui, c'est tout simplement parce qu'elle savait que son existence n'avait de sens que dans la proximité, la présence et la communion.

Mais il y a une autre qualité que je ne vous ai pas dite au sujet de cette maman : si tendre et si chérie par les siens, elle n'était pas en réalité tout à fait comme les autres.

Généreuse, aimante, solidaire, elle était aussi pleine d'espoir. Son courage et sa détermination portaient vers les hauteurs. C'est sans doute ce même espoir, ce qu'elle appelait de son vivant la foi, que je porte en moi aujourd'hui.

Oui, vous l'aurez maintenant deviné, cette maman, c'était la mienne. Elle nous a quittés dans la nuit du 16 février à l'âge de 90 ans. C'est pourquoi j'ai voulu vous en dire quelques mots, en toute simplicité.

Au revoir, maman chérie.

Que la providence ou la nature divine en toi préserve ton âme.

Étienne Haché



MIREILLE LANGLOIS
Culture et CONFITURE
SAMEDI 7 h ICI Première Oh*



asis
ORTHODONTICS.CA
BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS
DR. MARK KNOEFEL
(780) 457-5566

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civils et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

ACFA

Du 1^{er} au 31 mars 2022, célébrons avec fierté le

MOIS DE LA FRANCOPHONIE
Albertaine

acfa.ab.ca/frab2022
#frab #MoisFrab #RVFranco

JUSQU'À
30%
DE RABAIS
QUANTITÉS ET DISPONIBILITÉS LIMITÉES

Vente du #MoisFrab
En vigueur du 1^{er} au 31 mars 2022

acfa.ab.ca/boutique

ACFA BOUTIQUE

CRISE SANITAIRE, ÉCOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENTALE : LE CLIMAT (PARTIE 2)

« LES QUELQUE 250 MILLIONS DE « RÉFUGIÉS CLIMATIQUES » QUE COMPTE AUJOURD'HUI NOTRE PLANÈTE »

« ALORS AU LIEU DE PRÉTENDRE ET D'AFFIRMER DES ÂNERIES, COMME CE FUT SOUVENT LE CAS LORS DU PRINTEMPS 2020, TEL QUE LES PARTICULES CONTRIBUERAIENT À PROPAGER LE VIRUS, MIEUX VAUT S'ABSTENIR, PATIENTER ET S'INFORMER »



GLOSSAIRE

PROBANT

Qui est convaincant, qui apporte la preuve



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Dans la première partie de cette chronique (volume 92, no 5, janvier 2022), j'ai insisté sur l'importance des différents écosystèmes. Le fait de nous comporter comme nous le faisons, de manière aveugle, en nous appropriant la nature à des fins purement utilitaires et instrumentales, contribue à déséquilibrer notre relation avec tous les autres organismes vivants. Nous payons un lourd tribut à cause de nos appétits voraces. La pandémie liée au coronavirus est incontestablement l'exemple le plus récent en date. Elle est le fruit d'une déstabilisation des équilibres naturels.

Mais les conséquences ainsi que le prix de cette destruction ne se reflètent pas seulement au niveau des écosystèmes et des espèces vivantes. Ils sont aussi bien perceptibles à un autre niveau, climatique cette fois. Des recherches et des études croisées confirment que le dérèglement climatique affecte de plein fouet l'environnement et notre habitat commun.

LA CRISE EST DONC GLOBALE...

En effet, l'électricité et les types d'énergies fossiles utilisés dans l'industrie, pour les transports (moteurs à combustion) et pour nous chauffer, de même que la déforestation, ainsi que les activités d'épandages et les productions biochimiques pour stimuler les sols et développer une agriculture intensive dans le but de nourrir la population mondiale finissent par se répercuter sur le climat; et ce, avec tous les effets que l'on sait : hausse des températures, incendies de forêt à grande échelle, réchauffement des océans et des cours d'eau et par suite un risque avéré d'hypoxie, c'est-à-dire une baisse significative de l'oxygène nécessaire aux espèces pour vivre et se développer dans les profondeurs maritimes, forçant du coup les bactéries à se tourner vers d'autres oxydants (nitrate, oxyde de fer, manganèse) pour dégrader les matières organiques, avec pour résultat une augmentation des métaux lourds dans les colonnes d'eau. Faudrait-il une preuve supplémentaire de la destruction en cours que nous la trouverions également dans l'élévation du niveau des mers et des océans qui contribuent à des inondations de grande ampleur ou encore à l'érosion des sols.

Tous ces phénomènes qui contribuent au dérèglement climatique ont incité les Nations Unies à se préoccuper — c'est le moins qu'on puisse dire — des nouveaux apatrides, les quelque 250 millions de « réfugiés climatiques » que compte aujourd'hui notre planète.

DES POLLUANTS BIEN VISIBLES DANS L'AIR ET DANS L'ATMOSPHÈRE

Grâce aux données transmises par satellites, il est désormais possible de mesurer, d'expliquer et de mieux comprendre les effets de divers types de pollution, tant sur le climat que sur l'environnement en général. Ces données sont obtenues à partir de rayons infrarouges émis par la terre. Comment? En traversant les couches de l'atmosphère, les rayons interagissent avec différentes molécules, puis atteignent les détecteurs de satellites.

Pour mieux comprendre de quoi il retourne, il suffit de penser aux gaz à effet de serre et aux différents polluants utilisés dans les productions et les activités humaines. Tous ces gaz vont interagir avec la radiation infrarouge. Or, tandis que les gaz à effet de serre vont perdurer pendant très longtemps, voire se mélanger dans l'atmosphère et se répandre partout sur la Terre — à titre d'exemple le CO₂, le méthane ou encore le N₂O qui contribuent tous au réchauffement de la planète sur le long terme et par suite à la fonte des glaciers, vont voyager en quelques semaines depuis leur émission dans le ciel d'Edmonton un partout dans le même hémisphère nord et, après quelques mois ou une année, vont s'étendre à l'hémisphère sud —, les polluants sont des gaz beaucoup plus réactifs. La particularité de cette deuxième catégorie de gaz, les polluants — NO_x, NH₃, O₃ —, c'est de se détruire chimiquement dans l'atmosphère. Ils présentent aussi des effets plus locaux, comme les risques sur la santé (maladies pulmonaires ou cancer) et sur l'environnement.

Ainsi, à tous ceux qui douteraient encore des effets destructeurs des différents gaz, les données par satellites apportent une réponse assez cinglante et inquiétante. Il est maintenant possible d'observer par imagerie spatiale les variations dans les concentrations des polluants (gaz réactif). Du matin au soir, les satellites permettent de repérer en rouge — cette couleur indiquant une forte concentration en gaz —, les mouvements des différents polluants et d'en générer une cartographie partout sur la planète aux fins d'études précises sur l'environnement, le climat et la santé des populations.

LES ENSEIGNEMENTS TIRÉS DU CONFINEMENT AU PRINTEMPS 2020

Ce fut notamment le cas au-dessus de la Chine durant la période du premier confinement, au printemps 2020. La Chine étant l'un des pays au monde qui émet le plus de pollution, avec les États-Unis, les données satellitaires offraient un contraste saisissant par rapport à une période d'activités industrielles intenses et de mouvement de circulation.

Ce marquage ciblé sur la Chine a aussi permis aux experts d'établir une comparaison avec d'autres régions du monde, l'Europe notamment, et ce, concernant d'autres sources de pollution. Mais une telle comparaison n'est possible que sur la base de données obtenues aux mêmes périodes que les données antérieures.

Faut-il préciser toutefois que les polluants de manière générale ont des cycles saisonniers? Ils dépendent aussi des conditions météorologiques telles que la pluie, le froid ou le vent? Inutile d'ajouter que ce genre d'analyse comparative est très complexe. Mais elle est bel et bien possible et réalisable grâce aux données obtenues par satellite. Elle conduit à des résultats assez **probants**.

Du reste, rien que pour la Chine, il a été noté une baisse assez significative des polluants, soit de l'ordre d'environ 40%. Une bonne part de ce pourcentage tient à une diminution du monoxyde de carbone. À la différence de la Chine, où le charbon constitue une ressource déterminante dans l'industrie, bien que très polluante, c'est davantage la pollution aux particules découlant du chauffage, des transports et de l'épandage d'engrais dans les champs qui est dominante en Europe. Ainsi, pour l'Europe, et notamment en France, lors du premier confinement, des chercheurs ont noté tout particulièrement une très forte concentration d'ammoniac dissous dans l'air résultant de l'épandage, par comparaison aux mêmes périodes antérieures.

L'ÉTUDE DES CORRÉLATIONS À L'ÉPREUVE DE LA DÉSINFORMATION ET DE LA SPÉCULATION...

La recherche est un art. Les chercheurs en sciences nous le diront. Le travail du scientifique demande du temps, depuis la formulation du protocole à un cadre théorique de recherche expérimentale jusqu'à l'élaboration d'hypothèses, à la comparaison des résultats obtenus et, finalement, à leur publication.

Alors au lieu de prétendre et d'affirmer des âneries, comme ce fut souvent le cas lors du printemps 2020, tel que les particules contribueraient à propager le virus, mieux vaut s'abstenir, patienter et s'informer.

C'est plutôt l'inverse qui est vrai : si l'on considère que les personnes âgées et celles atteintes de certaines maladies ou avec des problèmes pulmonaires sont davantage affectées que d'autres par les transformations climatiques résultant de la pollution, force est d'admettre que ces personnes sont d'autant plus susceptibles d'attraper le virus en raison de leur fragilité et de leur vulnérabilité.

De ce point de vue, il faut vraiment « faire confiance à la science ». ▲

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002350

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 10 mars 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1^{er} septembre 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Leon Lam au 587-338-3619 ou à leon.lam@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

- Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.**
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an
- Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.**

NOM		
ADRESSE		
VILLE	PROVINCE	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE		
COURRIEL		

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement





↑ Crédit : Matt Palmer / Unsplash.com

CLIMAT, UN ATELIER PERTINENT RECHERCHE SON PUBLIC

Le 16 février dernier, EcoNova a présenté la conférence virtuelle **Big Picture du Climat** en collaboration avec le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA). Ouverte au public en nombre limité (12 places), celle-ci, et ce malgré la qualité de son contenu, n'a pas été plébiscitée par les Franco-Albertains. Et pourtant, elle offrait une réelle sensibilisation sur les enjeux climatiques à venir.

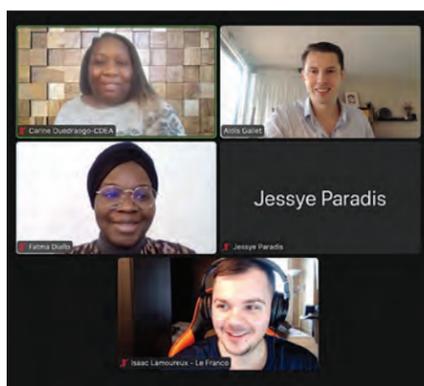


Pour plus d'information :
• econova.ca
• lecdea.ca

L'objectif pour le cofondateur d'Econova et animateur de l'évènement, Aloïs Gallet, est d'offrir des connaissances «supplémentaires à celles apprises dans le milieu scolaire» à un public adulte, tout en se basant sur les données du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

Cinq participants étaient présents à cette première édition, dont trois membres du CDÉA, l'organisme partenaire. Seul le propriétaire d'une entreprise locale d'Edmonton, Stéphane Tremblay, avait aussi répondu à l'appel pour «s'informer sur le climat et faire de son entreprise une entreprise à énergie nulle». Il a malheureusement dû quitter rapidement.

Aloïs Gallet reconnaît que la participation a été plus importante lors des conférences précédentes proposées dans les autres provinces de l'Ouest. Ce même atelier a été présenté aux organismes communautaires de Colombie-Britannique et à l'Université de Colombie-Britannique ainsi qu'en Saskatchewan avec l'Association jeunesse fransaskoise. Un autre aura lieu au cours des prochaines semaines à l'Association des juristes d'expression française de la Saskatchewan.



↑ Aloïs Gallet et les participants à la conférence.
Crédit : Capture d'écran - Courtoisie

M. Gallet explique qu'il faut remuer ciel et terre pour motiver les gens à s'intéresser à l'environnement. Il espère néanmoins que cela sera de plus en plus facile à l'avenir. Il ajoute qu'il est le premier à faire ce type de conférences. «Il n'y a quasiment personne qui fait ça en milieu francophone au Canada. Il y a très peu de gens qui font de l'éducation au climat pour les adultes en général.»

UNE MÉCONNAISSANCE DES RÉALITÉS ENVIRONNEMENTALES

Si le Canada s'est engagé à réduire ses émissions de moitié d'ici à 2030 et atteindre la neutralité carbone en 2050, l'objectif de cette conférence «est qu'on atteigne ces résultats. Sinon, on court à la catastrophe», explique Aloïs Gallet.

Pour atteindre ces objectifs, il affirme que «au moins 25 % des gens doivent comprendre les problèmes environnementaux en cours». Il espère donc apporter quelques outils au public présent grâce à son travail de sensibilisation.

La conférence a débuté par un jeu-questionnaire contenant des «vrai ou faux», des casse-têtes, des choix multiples et des diapositives d'information. Les questions portaient sur l'environnement et donnaient quelques exemples précis et de nombreuses statistiques. Ces questions n'étaient pas aussi simples qu'on aurait pu le croire. En effet, le participant ayant obtenu le meilleur score n'a eu que neuf bonnes réponses et les autres participants se sont trompés dans plus de la moitié des 17 questions.

Les participants ont ensuite été invités à travailler ensemble, à identifier les problématiques et à proposer des solutions pour éviter certaines conséquences climatiques aujourd'hui identifiées par un grand nombre d'experts du GIEC. La discussion s'est alors animée et les trois heures prévues pour cet évènement sont passées très vite selon la plupart des participants.

Le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) a été créé en 1997 et a pour mission de répondre aux besoins des entrepreneurs d'expression française en Alberta. Le CDÉA est financé principalement par le gouvernement du Canada.

Fatma Diallo, conseillère en développement économique et entrepreneuriat avec le CDÉA, a «beaucoup aimé cet atelier parce que c'était vraiment interactif et intuitif». Elle retient d'ailleurs un grand nombre d'informations qui, selon Aloïs Gallet, pourrait prendre «30-50 heures de recherche sur YouTube ou de lecture d'articles» pour les découvrir par soi-même.

LE PARTENARIAT DU CDÉA POUR ASSURER L'AVENIR

Même si les membres du CDÉA étaient invités à participer à la conférence, Fatma Diallo a «voulu vraiment y participer de ma propre initiative». Elle voulait se remémorer les connaissances apprises pendant ses études. Mais elle a appris bien plus que ce à quoi elle s'attendait. Elle «encourage toute personne qui souhaiterait développer ses connaissances sur le climat et le réchauffement climatique à participer» aux prochaines éditions les 17 et 24 mars prochain.

Fatma Diallo deviendra prochainement responsable du développement durable au CDÉA et pense à animer des ateliers pour **conscientiser** davantage les Franco-Albertains sur le réchauffement climatique. «L'atelier a vraiment répondu à mes attentes parce que c'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur.»

Afin d'augmenter le nombre de participants lors des prochaines conférences, elle explique que le CDÉA doit faire plus de promotion. Elle prévoit en parler à tous ses collègues lors de leur prochaine réunion hebdomadaire. «Je vais aussi inciter mon entourage, ma famille et mes amis à participer.» ▲

EcoNova est un organisme fédéral canadien sans but lucratif créé en 2020. Sa mission est d'éduquer et de développer les compétences liées à l'environnement et au climat. Pour réaliser cette mission, EcoNova veut populariser les sciences, les faits scientifiques et les actualités.

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Dent / Dans / D'en

Une dent est un élément de la bouche qui est accroché à la mâchoire et qui sert à mastiquer les aliments.

Dans est une préposition qui sert à désigner un lieu, un temps, une situation.

D'en est une contraction de la préposition **de** et du pronom **en**.

Ex. : **Dans** ma bouche, j'ai la **dent d'en** haut à gauche qui me fait souffrir.



REMUER CIEL ET TERRE

Cette expression signifie que l'on fait tout son possible pour arriver à un but. C'est une image qui exprime la grandeur du travail qui serait nécessaire pour fouiller toute la terre et tout le ciel. Cela pourrait s'apparenter à l'expression «ne pas ménager ses efforts».

Ex. : Clément a **remué ciel et terre** pour retrouver le livre que sa grand-mère lui avait lu pendant toute son enfance. Il l'a finalement trouvé au marché aux puces.

GLOSSAIRE

CONSCIENTISER

Faire prendre connaissance de quelque chose à quelqu'un



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

LA COMMUNAUTÉ QUEER FRANCOPHONE SE FAIT UNE PLACE

Queer, en anglais, signifie bizarre... et désigne l'ensemble des minorités de sexe et de genre avec une connotation positive aujourd'hui remarquée. Ce qui n'était pas forcément le cas auparavant, et ce, même dans la communauté francophone albertaine. Aujourd'hui, celle-ci tend la main et démontre une ouverture d'esprit envers la communauté 2SLGBTQIA+ d'Edmonton malgré quelques réticences. Entre préjugés et acceptation, l'histoire se construit.



EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

IJL - RÉSEAU PRESSE - LE FRANCO



C'ÉTAIT DES GENS DE LA COMMUNAUTÉ QUI AVAIENT FAIT TOUTE LEUR SCOLARITÉ DANS UN SYSTÈME SCOLAIRE CATHOLIQUE TRADITIONNEL ET FRANCOPHONE»

Casey Edmunds



GLOSSAIRE

TRAÎNE

Partie d'un vêtement long qui se prolonge jusqu'au sol



GABRIELLE BEAUPRÉ JOURNALISTE

Casey Edmunds se remémore la première fois où l'idée de créer un comité pour les membres de la communauté 2SLGBTQIA+ d'Edmonton a été mise sur la table. «On était une petite gang de gars queer qui voulait militer dans la francophonie.» C'était en 2011. Le nom fictif de l'organisme était la *Fédération des Franco-Albertains Gay Society* (FFAGS).

L'un de leurs objectifs était alors de mobiliser les Franco-Albertains durant le mois et la semaine de la fierté gaie à Edmonton. «On voulait qu'ils disent qu'il existe des francophones gais à Edmonton.» Hélas, ce groupe de jeunes a frappé un mur. «La réponse qu'on a eue, c'était que la communauté n'était pas prête.» Leur élan de changement s'est effondré sur le coup.

En 2015, le vent tourne. Une mobilisation de jeunes se met en place pour la cause 2SLGBTQIA+. «C'était des gens de la communauté qui avaient fait toute leur scolarité dans un système scolaire catholique traditionnel et francophone.» Pendant leur passage sur les bancs d'école, ils avaient réalisé que les diverses orientations sexuelles et identités de genre étaient peu ou pas du tout abordées dans les cours. Et si elles l'étaient, c'était de façon négative.

Une fois leur diplôme scolaire en main, les jeunes ont voulu s'exprimer et partager leur expérience. En 2016, l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle (AAH), qui deviendra le Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO) en 2019, a été créée par Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA). Sa mission est alors de soutenir la communauté queer et de faire des ateliers dans les écoles.

À l'époque, le directeur général de FJA n'est nul autre que Casey Edmunds, l'un des premiers membres vraiment assumés de la communauté gaie d'Edmonton et artiste de talent, mais aussi un ancien élève du Campus Saint-Jean. Les étoiles s'alignent, l'heure est venue de faire évoluer les mœurs!

CHANGER LES MENTALITÉS

En 2018, Stéphane Youdom, membre de la communauté gaie albertaine, anime le gala du Congrès annuel de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Comme d'habitude, ses habits sont très glamours et il porte une **traîne** comme dans les autres soirées auxquelles il assiste. «Je me



Casey Edmunds et Stéphane Youdom n'habitent plus à Edmonton, mais ils ont dans leur cœur la communauté queer d'Edmonton. Crédit : Courtoisie



Gilbert Drapeau, alias Lady Tenderflake. «J'aimerais qu'on arrive à un point où on peut mettre de côté la sexualité.» Crédits : Courtoisie



Rose-Eva Forgues-Jenkins (à droite) et son amoureuse (à gauche) se tiennent la main dans la rue lorsqu'elles se sentent en sécurité. Crédit : Courtoisie

souviens que c'est le président de l'époque [Marc Arnal] qui m'avait remarqué au Campus Saint-Jean et qui m'avait invité pour que les mentalités de la communauté francophone avancent.» Il se remémore que les réactions vis-à-vis de son style vestimentaire avaient été positives.

Malgré cela, certains préjugés subsistent. Casey Edmunds, Stéphane Youdom ainsi que Rose-Eva Forgues-Jenkins, la coordonnatrice de programmation du Comité FrancoQueer de l'Ouest, affirment que les valeurs traditionnelles de l'Alberta y sont pour beaucoup. Ancrées et résistantes, elles ne mettent pas à l'aise les membres de la communauté 2SLGBTQIA+ dans leur vie au quotidien. De simples gestes comme marcher dans la rue main dans la main restent un défi à Edmonton.

Toutefois, dans les quartiers Old Strathcona et Garneau, les valeurs sont plus progressistes et leurs résidents, plutôt jeunes. «On ressent moins de préjugés traditionnels», souligne Rose-Eva Forgues-Jenkins. Elle n'a alors aucun problème à tenir la main de sa copine lorsqu'elle marche dans la rue.

Gilbert Drapeau, artiste de scène, alias Lady Tenderflake, n'est pas forcément rassuré lorsqu'il marche dans la rue dans son personnage de drag queen. Il a toujours cette appréhension, cette peur

d'être agressé verbalement ou physiquement. «Il semble toujours exister une permission d'affronter les gens de la communauté.»

AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

La drag queen explique que ce sont plus fréquemment les communautés religieuses, de droite et d'extrême droite qui ont «de la difficulté à comprendre que la communauté queer est un état d'âme complètement naturel qui fait partie de la grande famille humaine».

L'artiste de scène a un soupçon d'optimisme lorsqu'il relate que plusieurs membres de ces communautés conservatrices montrent une ouverture d'esprit après l'avoir vu en spectacle ou lui avoir parlé. «C'est intéressant de voir que, par l'exposition d'une personne queer, ils apprennent à apprécier la personne comme un être humain au complet [en faisait fit de la] définition qui leur a été donnée dans leur apprentissage ou dans leur communauté d'enfance.»

Il est donc probable qu'avec le temps, les mentalités vont évoluer. Néanmoins, le CFQO remarque que le drapeau arc-en-ciel de la fierté gaie n'a jamais flotté dans la francophonie albertaine. Un «oubli» que ses membres espèrent voir lever dans le ciel d'Edmonton dans un avenir proche. ▲

Pour plus d'information, consultez le petit lexique des 2SLGBTQIA+ : bit.ly/3prld8G



QU'EST-CE QUE FRABIO?

Frabio est une application mobile gratuite, toute en français. C'est une porte d'entrée numérique vers la francophonie albertaine.

- 01** **Section Écouter**
Contenu audio quotidien en provenance des 3 stations de radio franco-albertaines. Des balados d'ici en écoute libre.
- 02** **Section Lire**
Contenu écrit (journalisme, nouvelles, opinions) fourni par Le Franco et ses partenaires.
- 03** **Section Vivre**
Un annuaire des entreprises et des services offerts en français en Alberta, le tout géolocalisé.

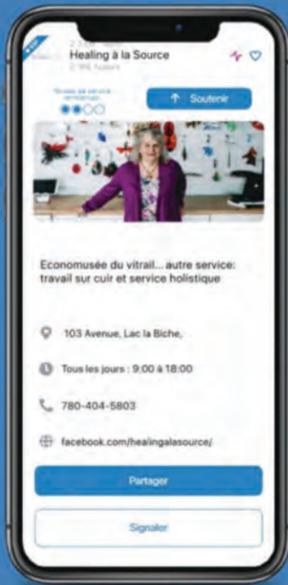


SECTION VIVRE

- Liste géographiquement les entreprises et les organisations francophones.
- Favorise la connexion entre les entreprises, les organisations et leur clientèle francophone.

Un annuaire numérique pour trouver près de soi des services en français.

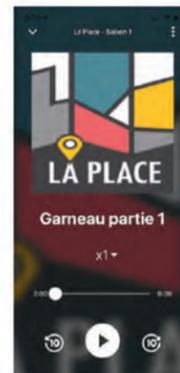
La section Vivre est aussi disponible en ligne à l'adresse frabio



PRÉSENTATION DES SECTIONS

SECTION ÉCOUTER

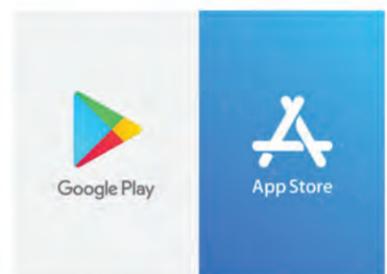
Un lecteur pratique.
Possibilité de ralentir l'écoute pour les apprenants du français.
Possibilité de s'abonner aux créateurs de contenus.
Minuteur pour aller au lit avec ses contenus favoris.



Des émissions en français produites par et pour des albertains en écoute libre.
Des partenaires diffuseurs de partout en Alberta.



Téléchargez dès maintenant Frabio



C'est gratuit!

SECTION LIRE

- Toutes les nouvelles du journal LeFranco.
- Du contenu local, d'intérêt public et en français mis à jour quotidiennement.
- Personnalisation de l'expérience de lecture avec la possibilité de s'abonner à un auteur ou un thème.



Financé par le gouvernement du Canada





Communauté
Francophone
Accueillante

NOUS NE VOUS SOUHAITONS PAS SEULEMENT LA BIENVENUE NOUS Y PARTICIPONS

La Francophonie de Calgary vous accompagne en français dans votre projet d'installation à Calgary.

Découvrez l'**application web** et la **trousse d'accueil** spécialement conçues pour les nouveaux arrivants francophones. Vous y trouverez toutes les informations, les ressources et les services en français indispensables à votre installation dans la grande région de Calgary.

“ La Communauté Francophone vous souhaite la bienvenue à Calgary ainsi qu'une excellente installation dans votre nouveau "chez-vous". Nous sommes là pour vous ! ”

Un puits de
ressources utiles
à votre
installation

Un éventail
d'informations
pour faciliter
votre arrivée

Une application
consultable sur
tous les supports
mobiles

**CONSULTEZ
L'APPLICATION
WEB ICI !**



Retrouvez les ressources et services disponibles sur version mobile sur francophonie-calgary.ca/NAF



Contactez-nous dès votre arrivée au +1 403-532-8576. Une trousse de bienvenue vous attend !



Financé par :

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada



RETOUR SUR LES DÉBUTS DE LA PRESSE FRANCOPHONE EN ALBERTA



↑ Bureau du journal *Le Progrès albertain*, Morinville (1912). (A106, Collection Héritage, Archives Saint-Jean)

Bien qu'aujourd'hui *Le Franco* est votre référence en matière de nouvelles écrites, notre belle province a été dotée de plusieurs autres journaux francophones. Le premier journal de langue française à voir le jour en Alberta, dès 1898, s'intitulait *L'Ouest Canadien*.

À ce moment de l'histoire, la colonisation et l'immigration vers l'Ouest canadien battaient leur plein. Ce journal

a donc été le porte-parole d'expériences vécues dans les Prairies pour une société d'Edmonton pendant deux ans.

Par la suite, *Le Courrier de l'Ouest* a fait son entrée sur scène. Sa présence dans les chaumières a duré une dizaine d'années. D'autres publications ont aussi été publiées, mais, dû à leur affiliation politique et à leur trop grand nombre, elles ont dû fermer leurs portes en vitesse.

Cette sélection comprend : *Le Progrès* (Morinville 1909-1911), *L'Avenir de l'Ouest* (une année seulement), *Le Progrès albertain* (1912-1915), *L'Étoile de Saint-Albert* (1912-1914) ainsi que *Le Canadien-Français* publié par la Société Saint-Jean-Baptiste (1915-1918).

Ceux qui ont continué le travail du journal *Le Courrier de l'Ouest* sur une plus longue période ont écrit sous le nom de *L'Union*, qui a publié sa première version en novembre 1917. Tout comme son successeur, le journal a été publié pendant une douzaine d'années avant de mettre un terme à ses activités.

Cette fin abrupte est due à un conflit portant sur son contenu. Le propriétaire de *L'Union*, originaire de la Belgique, avait décidé d'arrêter de publier des articles de fond, qui était alors la plateforme principale de communication pour l'ACFA. Suite à une dispute de plus d'un an, un changement de directeur général et toujours aucune entente, l'Association a décidé de publier son propre journal.

C'est alors qu'en 1928, *La Survivance*, ancêtre du *Franco*, a pris sa place dans vos cœurs.

Plus récemment, un journal mensuel a été distribué chez les francophones du sud de l'Alberta à partir du 31 mars 1992 et pendant 20 ans sous la bannière *Le Calgaréen* puis *Le Chinook*. Depuis 2014, le nom de domaine et les archives du *Chinook* sont la propriété de l'ACFA régionale de Calgary. ▲

Adaptation du contenu de *Capsules d'histoire de l'Alberta* de Guy Lacombe (1993)

H SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
FRANCOPHONE
DE L'ALBERTA



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, les changements au Supplément de revenu garanti et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada



↑ Isabelle la Wonderful à la cabane à sucre. Crédit : Courtoisie

Isabelle Cliche, la Wonderful, nous raconte ses beaux souvenirs du temps des sucres. Pour elle et sa famille, les voyages au printemps ont toujours été une belle occasion de se rassembler et d'avoir du plaisir.

avait en tout 5 000 érables sur l'érablière et à chaque année, mon oncle et ses garçons partaient **entailler** les arbres afin de pouvoir collecter la délicieuse eau sucrée. Il y avait des arbres et des chaudières de métal à perte de vue. En raquettes afin de ne pas s'enfoncer dans la neige, nous allions d'un arbre à l'autre pour finalement verser le tout dans le gros baril. Après des heures de marche et quelques centaines de litres de sève dans notre baril, il était temps de retourner à la cabane se sucrer le bec.

Dès qu'on mettait les pieds à l'intérieur, on pouvait sentir le bon sirop qui bouillait déjà depuis des heures, bien avant qu'on arrive. La sève devait tout d'abord être filtrée, car il pouvait y avoir des indésirables comme des feuilles, des morceaux de bois et même des mouches mortes (Ouah!) Après être passée au fin tamis deux fois plutôt qu'une, l'eau d'érable devait être bouillie pendant des heures afin de caraméliser et devenir du vrai sirop d'érable. Dans la cuisine, ma tante Rosalis avait préparé des fèves au lard, des saucisses et des œufs dans le sirop d'érable... Quel régal!

La journée ne pouvait être parfaite sans quelques bâtons de tire d'érable et mon oncle Fernand le savait. Il était le meilleur pour choisir le bon moment pour sortir sa sublime concoction. Dorée, sucrée et DÉLICIEUSE comme dans mes rêves... à chaque année, quand le printemps arrive et que les érables du Québec se mettent à couler jusque chez-nous en Alberta, je sais que c'est le temps d'un bon Party sucré!

Bon temps des sucres, tout le monde! ▲

C'EST LE TEMPS D'UN PARTY SUCRÉ!

DIVERTISSEMENT



DÈS QU'ON METTAIT LES PIEDS À L'INTÉRIEUR, ON POUVAIT SENTIR LE BON SIROP QUI BOUILLAIT DÉJÀ DEPUIS DES HEURES»

Isabelle la Wonderful

Quand j'étais petite et que j'habitais toujours la ville de Québec, mon père me lançait à chaque année sur un ton très joyeux : «C'est le printemps, les érables coulent!» Il n'avait pas besoin d'en dire plus, je comprenais rapidement que notre voyage annuel chez mon oncle Fernand serait pour le week-end prochain et j'en étais ravie. C'était la tradition d'aller visiter sa famille à Sainte-Marie de Beauce dans la région de Chaudière-Appalaches. Un trajet de deux heures nous attendait afin d'atteindre notre destination ultime : la cabane à sucre de mon oncle Fernand.

Elle était faite de bardeau de métal avec un toit rouge et on y voyait toujours de la vapeur sortir de la grande cheminée, signe que le temps des sucres était vraiment commencé. Pour nous accueillir, ma tante Rosalis sortait en courant dans le chemin de terre menant à la cabane. Elle était spéciale «matante», car elle devinait tout le temps la journée précise où on allait venir les visiter.

À chaque fois elle me disait qu'elle s'était réveillée avec cette idée-là que la grande visite de Québec viendrait aujourd'hui et qu'il fallait absolument bouillir du bon sirop pour eux autres. Elle avait un bel accent aussi sucré que leur fameux sirop... «Mononcle» Fernand aussi avait tout qu'un accent, je t'en passe un papier!

En plus, il disait des expressions que je n'avais jamais entendues, alors je ne comprenais pas toujours ce qu'il m'expliquait et ça les faisait beaucoup rire.

Derrière la cabane nous attendait Noiro, un beau grand cheval qui était plus qu'heureux de nous aider à ramasser l'eau d'érable. Il traînait sur un attelage un immense baril qui nous permettait de partir très longtemps. Il y



CHANT' OUEST

Jeudi 24 mars 2022

20 h - Backstage Theatre

10330 84 Ave NW - Edmonton

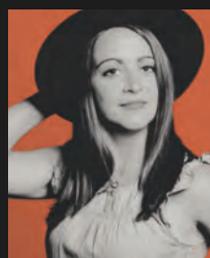
Le Chant'Ouest, de retour sur scène !

Direction artistique et musicale : Mario Lepage

Invité spécial : Post Script



Les billets à l'avance : tickets.fringetheatre.ca avec l'option de payer ce que vous pouvez. Les billets seront aussi disponibles à l'entrée.



Venez découvrir les artistes émergentes : Flora Luna (MB), Nyenimana (SK), Priscila Bieni (AB) et Véronique Trudel (C-B)

CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Dr. Marc Coulombe, dentiste

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

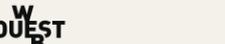
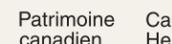
BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton



**RUBRIQUE
POÉSIE**
Jeu solitaire

Sur le palier assombri joue une enfant
elle fait des bulles gonfle ses joues

souffle s'essouffle

elle veut des bulles grosses comme la terre
des bulles comme les cerfs-volants les montgolfières

des bulles comme des balles

mais c'est défendu enfant coincée
entre deux étages sois sage

le palier s'impose seule plate-forme
pour t'éviter l'ennui la rage

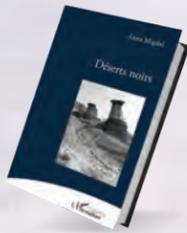
reste les petites bulles

elle improvise leur bal de sa grâce elles
dansent s'élancent s'enlacent s'embrassent

s'étirent irisent chaque recoin de leurs
bras tendus vers les châssis convient

les rosées du matin

dans le vide d'une cage d'escalier
elle cristallise l'air avec son rire clair



La démarche du recueil est d'opérer par l'écriture un retournement conduisant de la stagnation au voyage, de l'amertume à l'espoir, du vide au trop-plein, de l'intime à l'espace extérieur, du silence à la parole, du noir au blanc. «Il y a des déserts noirs/aux larmes de sel/aux sables blancs.»

Ce poème est un extrait du recueil *Déserts noirs* publié aux éditions L'Harmattan.



**ANNA
GURAL-MIGDAL**

Anna Gural-Migdal est professeure émérite de littérature et cinéma à l'Université de l'Alberta. Éminente spécialiste d'Émile Zola, elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur cet auteur. Elle a été rédactrice en chef de la revue canadienne de cinéma *24 images* et directrice de la revue académique internationale *Excavatio*. *Déserts noirs* est son premier recueil de poésie.

Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?
L'envie brûlante d'écrire et de
partager quelque chose qui vous
anime avec votre communauté?
Quel contenu manque-t-il
dans ce journal?**

**ENGAGEZ-VOUS AVEC
LE FRANCO**

**PARTAGEZ VOS IDÉES À
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA**





1. Émission Cité Romance avec Tshimilinda Mwamba, animateur bénévole de Radio Cité 2. Sarah et Louange en formation à Radio Cité 3. Soirée à l'album animée par des bénévoles à Radio Cité 4. Le groupe REWIND lors du radiothon organisé par Nord-Ouest FM 5. Gisèle Bouchard avec deux bénévoles à l'occasion de leur première émission de *Tricote placote* lors du radiothon. Crédits : Courtoisie

L'INTERMINABLE COMBAT FINANCIER DES RADIOS COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES EN ALBERTA

Malgré l'existence de trois radios communautaires francophones en Alberta, leur situation financière reste délicate. **Nord-Ouest FM, Radio Cité et Boréale FM** vivent les mêmes défis, à la fois financiers, communautaires et aussi salariaux. Après deux ans de pandémie, l'avenir semble difficile à imaginer.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

GLOSSAIRE

AFFLUX

Arrivée ou entrée d'un grand nombre de personnes ou de choses



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE

Les radios communautaires sont principalement des organismes sans but lucratif. Elles profitent de subventions et, éventuellement, de dons provenant des collectivités qu'elles desservent. La générosité des citoyens est aussi sollicitée lors des campagnes de financement et pour appuyer ce lien essentiel de la francophonie en région.

Cela a été le cas lors du radiothon réalisé récemment par Nord-Ouest FM. Cet événement, comme d'autres, est essentiel pour maintenir la station de radio à flot et pour sensibiliser la communauté à son existence. Gisèle Bouchard, sa directrice générale, dit «qu'on essaie le plus possible de varier nos sources de financement pour la radio communautaire» qui couvre 17 collectivités et municipalités dans la grande région de Rivière-la-Paix, à 100 kilomètres à la ronde.

Cette campagne de financement a permis de récolter un total de 8700 \$, dont la moitié provient du radiothon qui comportait 30 heures de programmation en direct et trois spectacles musicaux présentés simultanément sur les ondes de Nord-Ouest FM et sur sa chaîne YouTube.

Quoique le radio n'ait pas tout à fait atteint son objectif initial de 10 000 \$, certains dons continuent d'arriver par la poste. «C'est une belle

réussite pour nous», affirme la directrice générale. Néanmoins, même avec cet afflux récent de fonds, le financement reste une préoccupation.

Du côté de Radio Cité, écoutée partout à Edmonton, on organise aussi des campagnes de financement. Carole Saint-Cyr, sa directrice, ajoute que son organisme a accès aux programmes de financement de ses différents bailleurs de fonds. Elle cite notamment «Patrimoine canadien et le Fonds canadien de la radio communautaire (FCRC)».

Une situation qui semble coller à la peau des radios communautaires. Alyson Roussel, la directrice générale de Boréale FM, dit que «le financement principal de la radio, ce sont les subventions». Pour cette radio de la région économique de Wood Buffalo-Cold Lake, celles-ci viennent principalement du gouvernement fédéral. «On a eu beaucoup de difficulté à avoir des fonds provinciaux», ajoute-t-elle.

Si la bataille financière des trois stations de radio est atténuée par le financement fédéral, la vigilance est de mise. Les subventions sont toujours là, «mais elles ne sont jamais garanties», s'inquiète Alyson Roussel. En raison de cette incertitude, la directrice générale de Boréale FM dit qu'«il n'y a pas de sécurité d'emploi, même pour les employés qui sont ici depuis quatre ans. C'est assez instable».

Patrimoine canadien joue un rôle vital dans la vie culturelle, civique et économique des Canadiens. Le patrimoine représente plus de 57 milliards de dollars en activités économiques associées avec les arts et la culture. L'organisme emploie près de 673 000 personnes dans de

Le Fonds canadien de la radio communautaire (FCRC) cherche et recueille des ressources pour financer des activités de production, de distribution et contribuer à la pérennité des radios communautaires du Canada à travers des programmes de financement dynamiques (Source : crtc-fcra.ca)

LE BÉNÉVOLAT EST VITAL POUR LES RADIOS COMMUNAUTAIRES, MAIS PAS SEULEMENT

Les campagnes de financement menées par ces radios communautaires apportent plus que de l'argent : elles leur permettent aussi de se rapprocher de la communauté. Par exemple, lors du radiothon de Nord-Ouest FM, «on a recruté des bénévoles et impliqué de nouvelles personnes dans les autres rôles comme les musiciens des concerts en direct», explique la directrice générale.

À Boréale FM, le constat est évident. «Une radio ne peut pas fonctionner qu'avec des bénévoles lorsque l'on pense à la programmation musicale», s'inquiète Alyson Roussel. Elle explique que la radio a quand même besoin de deux ou trois employés d'expérience à cet effet.

Elle avoue aussi que le manque de moyens financiers amène parfois des difficultés salariales. Elle souligne d'ailleurs que l'année dernière, son conseil d'administration voulait lui offrir une petite augmentation salariale pour célébrer son travail. Toutefois, elle n'a pas pu en bénéficier et a même vu ses horaires réduits, faute de moyens.

Chez Radio Cité, on aimerait avoir des gens en ondes de 6h du matin à 18h, mais malheureusement «cela coûte cher!» Heureusement, Carole Saint-Cyr peut compter sur ses bénévoles. «Ils proposent des émissions hyper intéressantes!» Elle fait ici un clin d'œil à la rédaction en citant Simon-Pierre Poulin, le directeur du journal, «qui sait de quoi il parle quand il parle de musique et quand il propose des émissions». Elle tire aussi son chapeau à Alain Bertrand qui est «un expert en musique blues».

Carole Saint-Cyr explique que, tant au niveau des employés que des bénévoles, il est difficile de trouver des personnes qui sont formées en radio et qui viennent de l'Ouest. «Ça n'existe pas. La seule formation qui existe est en anglais», dit-elle. Elle ajoute d'ailleurs que Radio Cité «est en compétition avec une radio anglaise dans le nord d'Edmonton sur la même fréquence». Une situation qui ne facilite pas les choses et elle espère trouver prochainement une nouvelle fréquence malgré la présence de Radio Cité sur le web.

LES DÉFIS DE LA PANDÉMIE EN MATIÈRE DE CONNEXION AVEC LA COMMUNAUTÉ.

La seconde préoccupation des radios communautaires, outre le financement, est la connexion avec la communauté qui les soutient. Gisèle Bouchard regrette «qu'avec la pandémie, on ne puisse pas aller dans les communautés, à tous les événements qui ont lieu dans la région». Elle mentionne qu'ils sont généralement un excellent moyen d'établir une relation avec les auditeurs et de collecter des fonds supplémentaires. Elle ajoute «qu'il y a environ 8000 francophones et francophiles» potentiels à l'écoute de Nord-Ouest FM.

Alyson Roussel affirme, elle aussi, «qu'un des plus grands défis pour la radio est d'être présent pour sa communauté» lors d'événements, alors qu'environ 18 500 personnes parlent français ou sont bilingues sur les bords du lac La Biche. Elle souligne que «sans les aides fédérales, la radio aurait perdu tous ses employés en 2020». Une catastrophe qui aurait pu mettre en péril ce lien communautaire très important.

La pandémie semble toucher à sa fin et les fonds d'aide vont aussi disparaître. La générosité du gouvernement devra être remplacée par celle des communautés francophones. Les stations de radio communautaires ne pourront pas survivre sans elles.

Carole Saint-Cyr souligne que «c'est vital d'avoir une bonne programmation qui répond aux besoins de la communauté francophone». Pour ce faire, la radio communautaire doit avoir de la musique de qualité, des animateurs et des bénévoles de qualité. ▲

nombreux secteurs d'activité tels que le film et la vidéo, la radiodiffusion, la musique, l'édition, les archives, les arts de la scène, les établissements du patrimoine, les festivals et les célébrations. (Source : Gouvernement du Canada canada.ca/fr/patrimoine-canadien.html)



↑ Zinnya Morningstar et un groupe de guides d'accès l'année dernière, «garder une pagaie à part». Crédit : Courtoisie



↑ Zinnya Morningstar et un des comédiens qui parcourent le site. Les comédiens portent des costumes et interagissent avec les visiteurs. Crédit : Courtoisie

LES COMMUNAUTÉS LOCALES FRANCOPHONE ET ANGLOPHONE UNIES PAR LE BÉNÉVOLAT

Jusqu'au 5 mars, le **Flying Canoë Volant** fête son dixième anniversaire. Ce festival francophone bilingue regroupe aujourd'hui toutes les communautés grâce à l'effort de nombreux bénévoles. Un bénévolat qui est aujourd'hui essentiel pour assurer la tenue de tels événements tant au niveau communautaire que financier. Il ne faut donc pas être surpris d'entendre dans les coulisses 250 bénévoles se côtoyer dans l'une ou l'autre des deux langues officielles.

Zinnya Morningstar, la coordonnatrice des bénévoles, annonce avec fierté que presque la moitié des bénévoles reviennent chaque année. Elle mentionne qu'environ «25% des bénévoles sont francophones et que beaucoup d'autres sont francophiles et aiment pratiquer leur français lors de l'activité communautaire». Elle ajoute qu'il est vital d'avoir des bénévoles francophones et anglophones.

C'est aussi l'objectif avoué de Daniel Cournoyer que d'offrir un événement dans les deux langues officielles afin que les Edmontoniens puissent tous se réunir pour ces jours de fête. La coordonnatrice des bénévoles ajoute qu'en plus des deux langues officielles, elle voudrait y voir la présence des langues autochtones. «Malheureusement, de nombreuses langues autochtones ont été perdues et l'anglais est généralement devenu la langue principale.»

UN APPUI À LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE, UNE IDENTITÉ

Outre la pratique des langues, l'aspect communautaire de l'événement est une raison importante pour laquelle de nombreuses personnes choisissent d'y faire du bénévolat. Océanne Kahanyshyn-Fontaine, bénévole pour la première fois, participe depuis le début à l'événement comme spectatrice. Aujourd'hui, «je veux faire plus pour ma communauté en termes de bénévolat dans la francophonie».

Francophones, francophiles et anglophones sont réunis et peuvent se relever les manches ensemble autour d'une même cause. «C'est la beauté de l'événement», explique l'élève de douzième année, qui est heureuse de le voir sous ce nouvel angle.

Dans un contexte en milieu minoritaire, le Flying Canoë Volant est aussi un moment incroyable pour regrouper de nombreux partenaires, et ce, peu importe leurs origines identitaires.

DES DONS POUR AUGMENTER LES FESTIVITÉS

Parmi la longue liste des commanditaires, beaucoup, comme Nordic Mechanical, sont fidèles à l'événement depuis le début, preuve s'il en est que le festival est apprécié de tous. On y retrouve

aussi bien évidemment des acteurs de la francophonie tels que La Cité francophone, le Conseil de développement économique de l'Alberta, Radio Cité, etc.

Le directeur général du Flying Canoë Volant, Daniel Cournoyer, est d'ailleurs reconnaissant envers ces nombreux partenaires qui rendent le Flying Canoë Volant possible et rend hommage à tous les bénévoles qui sont là chaque année. Il ajoute aussi que même s'il tient à offrir l'accès gratuit, ils n'ont pas le choix de demander une participation pour les frais d'inscription pour les courses de canoës, mais aussi pour «la bouffe et la consommation de boissons».

Dans une vision toujours plus inclusive, il explique l'importance d'enlever tous les obstacles financiers qu'une famille pourrait avoir afin d'assister à l'événement. En 2020, avec 60 000 participants, l'activité n'a permis de récolter que quelque 8000 dollars en dons. Une somme bien trop minime pour pouvoir développer d'autres activités lors du festival.

Daniel Cournoyer regrette tout de même que chaque participant de 2020 n'ait pas fait un petit geste pour le festival. Il estime que cela ferait une énorme différence sur l'offre de services qu'il pourrait proposer. Il ajoute que «c'est notre francophonie qui est là», mais que tout le monde est encouragé à venir participer et à appuyer le Flying Canoë Volant.

Au cours de cette décennie, Zinnya Morningstar insiste, «les trois piliers du

Canoë Volant sont la culture française, métisse et autochtone».

RESPONSABLES POLITIQUES ET COMMUNAUTÉ MAIN DANS LA MAIN

«On est très fier de la participation des Edmontoniens», assure Daniel Cournoyer. Il explique que l'événement a pour objectif de faire découvrir la francophonie locale et de la faire rayonner à travers la ville. «Nous sommes fiers et de partager notre amour de notre culture et de notre identité avec la ville».

Si le grand public est présent par dizaines de milliers, certains visages plus familiers seront là aussi. En effet, il espère voir la présence de la chef de l'opposition Rachel Notley, du député provincial Marlin Schmidt, du ministre de la Culture Ron Orr et de la députée fédérale Heather McPherson.

D'autres participants et bénévoles s'associent au Flying Canoë Volant chaque année et sont présents une fois de plus. Vous reconnaîtrez les groupes d'étudiants du Campus Saint-Jean, du programme bilingue de sciences infirmières, du programme d'ambassadeurs de MacEwan et de la Faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta.

Zinnya Morningstar dit que «l'événement est le moyen idéal pour s'impliquer et rencontrer de nouvelles personnes dans la communauté». Elle souligne un bel éclectisme des participants par leurs origines, leurs langues et leurs religions. ▲

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus
d'information :
flyingcanoevolant.ca/



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, ISABELLE CLICHE,
GAELLE MALIBERT, MEDHI MEHENNI

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Le Flying Canoë

Volant est, entre autres, un festival qui a lieu dans le Mill Creek Ravine, à La Cité francophone et dans la cour de l'école Rutherford où se déroulent diverses activités de plein air, des célébrations culturelles et des concerts.

Au Ski Club d'Edmonton, un triathlon canadien a lieu les 4 et 5 mars. Cette compétition comporte une course de canoë sur la pente de ski, une compétition de coupe de bûches par équipe avec une scie à deux mains et un lancer de haches. Les quatre équipes les plus rapides passeront à la finale afin de déterminer les grands vainqueurs!

GLOSSAIRE

PILIERS

Valeurs et caractéristiques qui définissent un tout

*Ce texte a été écrit avant le début des festivités.



Lignes Agates Marketing

réseau . presse
unions professionnelles et Trade Unions

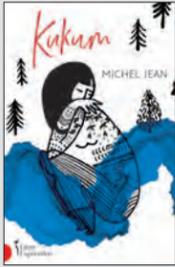
CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada



LITTÉRATURE



↑ Couverture du livre *Kukum*. Crédit: Libre Expression. Couverture: Marike Paradis

Kukum

Sorti au Québec en 2019 et en France en 2020, ce livre est lauréat du Prix littéraire France-Québec et finaliste du prix littéraire Jacques Lacarrière. Selon un palmarès québécois, *Kukum* serait le roman le plus vendu en 2021, ses ventes totales dépassant actuellement les 130 000 exemplaires. Il a été traduit en allemand et le sera bientôt en anglais et en espagnol.



↑ L'auteur innu Michel Jean présente son roman *Kukum* à l'Alliance Française de Calgary. Crédit : Julien Faugere

UN INNU À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE CALGARY: RENCONTRE AVEC L'ÉCRIVAIN MICHEL JEAN

Le nouveau rendez-vous littéraire de l'Alliance Française (AF) de Calgary est attendu le 12 mars prochain avec impatience. Celui-ci aura lieu au théâtre de cSPACE King Edward et accueillera l'écrivain **Michel Jean**. Innu de Mashteuiatsh, M. Jean aura l'occasion de faire résonner la voix des peuples autochtones en présentant son roman *Kukum*. Auteur, chef d'antenne et journaliste d'enquête primé, il aborde dans *Kukum* «la question de l'identité autochtone» et «sur la sédentarisation forcée».

« UN ÉLÉMENT FÉDÉRATEUR, QUE LES GENS PUISSENT SE RETROUVER AUTOUR D'UNE PASSION COMMUNE QU'EST LA LITTÉRATURE, QU'IL Y EST UNE SENSIBILISATION À LA CAUSE AUTOCHTONE »
Sigrid Septier

Une centaine de personnes sont attendues en présentiel à l'événement. Parmi elles, des professeurs d'université, des partenaires de l'institution ainsi que les membres du «Board de l'Alliance et du Lycée international de Calgary et nos étudiants qui sont fans de littérature», espère Sigrid Septier. La bibliothécaire en charge du projet à l'Alliance Française de Calgary indique que l'événement sera aussi ouvert au public.

La soirée débutera par une brève présentation de l'auteur. Jean François Richer, professeur de littérature à l'Université de Calgary et modérateur de la rencontre, discutera ensuite avec Michel Jean de ses œuvres. Ensemble, ils souligneront les différents thèmes abordés par l'auteur, son rôle en tant qu'écrivain et du pouvoir de la littérature autochtone.

Une séance de dédicace est prévue avant ou après la rencontre littéraire. Susan Hare, libraire chez Owl's Nest, coordonne cette partie de l'activité. Elle s'occupera aussi de la vente des œuvres de l'auteur autochtone. «Nous nous sommes

concentrés sur quatre livres pour la séance de **dédicaces**, *Kukum*, *Atuk*, *Le vent en parle encore* et, le dernier, *Tiohtiàke*», précise Sigrid Septier.

Les objectifs de cette présentation sont doubles. «Nous n'avons jamais eu d'auteur innu. Ce n'est pas, je pense, quelque chose qu'on connaît encore très bien en Alberta et qui mérite qu'on mette le doigt dessus et qu'on s'y intéresse de plus près», explique la bibliothécaire.

Elle y voit «un élément fédérateur, que les gens puissent se retrouver autour d'une passion commune qu'est la littérature, qu'il y est une sensibilisation à la cause autochtone». Les étudiants de l'Alliance française ont déjà eu un aperçu de la littérature autochtone et de *Kukum* lors d'une séance du club de lecture, le 16 février dernier. Une façon originale de les préparer à la venue prochaine de l'auteur.

KUKUM, UNE BELLE LEÇON D'HUMANISME

Kukum, qui signifie «grand-mère» en langue innue, rend hommage à l'arrière-grand-mère de l'auteur. Il raconte le parcours d'Almanda Siméon, une orpheline qui va partager sa vie avec les Innus de Pekuakami après être tombée amoureuse d'un jeune Innu. Elle parviendra à s'intégrer au clan, partagera leur vie nomade et sera, avec sa famille, confrontée à la perte de ses terres. S'en suivront l'apparition des réserves et la violence des pensionnats. Avec ce roman, l'auteur revient sur la question de ses origines.

C'est au moment du décès de sa grand-mère que Michel Jean débute un cheminement personnel ainsi que l'écriture de son premier livre *Elle et nous*, publié sous le titre *Atuk, elle et nous*. Lorsqu'un membre de sa famille lui dit «Michel, l'indien, tu l'as en toi», il découvre alors la part autochtone qui a survécu en lui, cette retenue et cette forme de sagesse, des traits non pas de personnalité, mais culturels.

Son roman *Kukum*, empreint d'une grande sensibilité, revient sur l'importance de la famille, de la transmission des ancêtres. Avec une plume qui le caractérise, il décrit de manière touchante la culture du nomadisme, cette habileté qu'avaient les peuples autochtones à vivre en communauté avec la nature.

Pekuakami en langue innue, ou le lac Saint-Jean, berceau de la vie nomade dans *Kukum*, est décrit par l'auteur comme un personnage central de son œuvre. «Pour moi, c'est comme un personnage un peu mythique, qui a ses humeurs.» Il souhaite montrer la disparition d'un monde qui a existé pendant des millénaires, mais qui perdure dans le cœur des Autochtones.

C'est en femme forte qu'Almanda Siméon partage son histoire et celle de son peuple. À travers son apprentissage de la langue, du savoir-faire innu, elle démontre une acceptation naturelle chez les peuples autochtones, une vie simple en phase avec la nature.

Michel Jean rappelle qu'il n'a pas eu la volonté d'écrire une biographie, mais plutôt de se servir de faits vraisemblables pour raconter une histoire plus grande encore que celle de sa famille. Pas de démarche historique donc, mais un roman qui lui permet une plus grande flexibilité narrative pour toucher et sensibiliser son lectorat.

«J'ESSAIE DE MONTRER L'AUTRE VERSION DE L'HISTOIRE»

«En tentant d'assimiler les Autochtones, on a tenté de les éliminer. Ce n'est pas nécessairement de tuer les gens, mais d'éliminer la présence autochtone.» L'auteur évoque par ces mots les dommages causés par l'apparition des pensionnats. Il cite, entre autres, le début des problèmes sociaux comme l'alcoolisme et la toxicomanie.

«Pour moi, c'est aussi le récit d'une colonisation. Et c'est l'histoire du Canada du point de vue des Canadiens qu'on apprend à l'école. Mais du point de vue des Autochtones, c'est plutôt l'histoire d'une colonisation. Donc, pour moi, c'est important de donner l'autre point de vue, le point de vue des Autochtones, sur la même histoire, de renverser le miroir sans juger.»

Il évoque aussi un certain parallèle entre la disparition des langues autochtones dans certaines provinces de l'Ouest canadien et la menace qui pèse sur la langue française en milieu minoritaire. Il rappelle, cela dit, que même si les Autochtones vivent certaines choses que vivent les francophones en situation minoritaire, la différence reste une rupture culturelle beaucoup plus importante pour les peuples autochtones.

L'auteur, dont on a tenté de «tuer l'indien dans le cœur de l'enfant», conserve une forte volonté d'apaisement et de réconciliation. En venant à l'Alliance Française de Calgary, il ne milite pas, mais veut sensibiliser le public francophone. «J'essaie de raconter l'autre version de l'histoire et puis je laisse les gens se faire leur propre idée. Je leur fais confiance. Je pense qu'au Canada, les gens sont bienveillants et, quand on leur explique bien les choses, ils sont capables de voir.»

C'est ce cheminement vers une reconnaissance et un besoin de véracité qui pousse Michel Jean à partager ses écrits auprès du public. «Dans le mot vérité-réconciliation, il y a un mot bien important : c'est vérité. Et puis, on est encore dans la vérité actuellement.» ▲

Les Innus

Les Innus (parfois appelés «Montagnais» ou «Naskapis»), un peuple autochtone, vivent dans de l'est de la péninsule du Québec-Labrador, plus précisément les régions de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean ainsi que dans la partie terre-neuvienne du Labrador. (Source : L'Encyclopédie canadienne)



GLOSSAIRE

DÉDICACE

Fait de dédier une œuvre à une personne